jesuites jésuites

Printemps 2022



En nous souvenant de saint Ignace de Loyola et de sa conversion, nous sommes encouragés. Oui, le changement est possible. Oui, notre 'cœur de pierre' peut devenir un 'cœur de chair'. Oui, notre monde peut trouver de nouvelles voies.

> P. Arturo Sosa si, Supérieur général des jésuites, à l'occasion de l'année ignatienne.

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit.

Vous avez des questions ou des suggestions pour la rédaction? Vous souhaitez recevoir la revue? Écrivez-nous et et transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communicationbxl[at]jesuites.com

La revue est consultable sur le site jesuites.com/echos-jesuites

Restez en compagnie des jésuites sur les réseaux sociaux 😽 🕒 🤘 🔼 👥 Jésuites EOF







Inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle sur jesuites.com/newsletter

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef: Thierry Dobbelstein sj – Comité de rédaction: Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj - Secrétariat de rédaction: Caroline Jeunechamps, tél.: +32 (0)2 738 08 06 – communicationbxl[at]jesuites.com

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication: Julia Nion - Fabrication: Nathalie Crepy - SER (Société d'Édition de Revues] 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie** : Imprimerie Decombat – *imprimerie-decombat.com*

MERCI DE VOS SOUTIENS!

De nombreux lecteurs d'Échos jésuites participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 [0]181514027 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don.

France: Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg: Mercurian – BIC: GEBABEBB – IBAN: BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ». Protection de vos données: Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'Échos jésuites et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationbx|[at]jesuites.com ou par voie postale PEFC 10-31-3162 à Échos jésuites, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.



Nos croix à la lumière pascale

FRANÇOIS BOËDEC sj PROVINCIAL D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE



oir toute chose nouvelle en Christ: telle est l'invitation qui nous accompagne au long de cette année ignatienne. Si nous la prenons au sérieux, nous savons qu'elle n'est en rien une formule facile. Elle conduit à des prises de conscience et des acceptations, au travail parfois douloureux mais libérant de la vérité, ces moments où nous nous décentrons de nous-mêmes et tournons notre regard vers un Autre que nous.

Le temps du Carême dans lequel nous venons de rentrer est un moment béni pour avancer vers ces conversions indispensables à notre vie, celle de l'Église et de nos sociétés.

Voir toute chose nouvelle, c'est voir ce qui germe, ce qui naît, sans s'arrêter uniquement à l'écroulement de ce qu'il y a autour, là où le mauvais esprit voudrait arrêter notre regard et entraîner nos vies, dans une spirale infernale et stérile. C'est aussi regarder autrement ces situations qui semblent figées et qui nous font douter des autres, de nous-mêmes, parfois même de Dieu. C'est chercher où sont cachées les sources de renouvellement, les passages étonnants, et désensabler autour, sans se laisser prendre par des agitations donneuses de leçons qui épuisent sans construire. En fait, c'est être déjà un pas plus loin dans l'histoire avec Dieu.

Car c'est bien *en Christ* qu'il s'agit de voir toute chose. Cela suppose de désirer vraiment entrer dans le regard de Dieu sur le monde. Le seul qui a la juste vision des choses. Le seul qui croit et espère jusqu'au bout.

Ce numéro, à travers la présentation de réalités diverses et vivantes de notre Province jésuite, peut nous aider à nous situer à la bonne place dans notre marche de Carême. Il s'agit de regarder la croix, celle du Christ, celles de nos vies, à partir de la Résurrection, à partir de cette lumière qui éclaire autrement les réalités et les choix, parfois difficiles et complexes, auxquels nous sommes confrontés. Et fait naître un élan étonnant, signe d'un amour nouveau et créateur malgré tout.

Telle fut l'expérience d'Ignace et de François Xavier, dont nous venons de fêter, le 12 mars dernier, les 400 ans de la canonisation. Qu'ils nous aident à comprendre davantage ce que signifie pour nos vies la croix du Christ mort et ressuscité.

Éduquer à l'espérance

Les établissements scolaires jésuites



aisons mentir une légende urbaine : non, les jésuites n'ont pas abandonné les écoles ! En effet, quelque 36 000 élèves français et belges francophones sont aujourd'hui scolarisés dans des établissements scolaires sous tutelle des jésuites. Deux réseaux fédèrent et animent ces institutions : la Coordination des Collèges et Écoles jésuites (Cocéjé) en Belgique francophone et le réseau Loyola-Éducation en France.

Voici quelques enjeux de cette mission éducative à la lumière des orientations contemporaines de la Compagnie de Jésus.



Former des hommes et des femmes pour et avec les autres

Les établissements jésuites proposent un enseignement de qualité qui permet aux jeunes de développer leurs facultés intellectuelles, corporelles, sociales, spirituelles... et d'accéder à un savoir structuré. En ce sens, nos établissements sont d'abord des écoles ! Il s'agit bien de former des jeunes Compétents et, dans le même temps, la perspective catholique de l'éducation intégrale s'accompagne pour nos établissements du souhait de former des hommes et des femmes pour et avec les autres. Former au service, développer l'altruisme, soutenir la formation chrétienne, aider à faire des choix en liberté, tout cela irrique constamment les projets éducatifs de nos établissements. Pour le dire autrement, nous visons à former des jeunes qui soient certes Compétents mais aussi : Compatissants ; Conscients d'eux-mêmes et de leur époque ; Capables de s'engager pour agir. Ces quatre qualificatifs (les 4 C) précisent combien notre vision de l'excellence ne se réduit pas à la performance académique tout en sachant la viser. Exigence et bienveillance doivent se conjuguer harmonieusement!

Former au charisme d'un établissement jésuite et à sa pédagogie

Un autre enjeu important consiste à faire vivre l'esprit de saint Ignace et le charisme éducatif de la Compagnie de Jésus alors que peu de jésuites sont aujourd'hui présents dans les établissements scolaires. L'œuvre éducative est portée par des laïcs qui entendent bien comprendre ce charisme, se laisser inspirer et porter par lui. Nous avons donc devant nous un très beau défi pour former les membres de la communauté éducative à cet esprit d'un Collège de la Compagnie et à la pédagogie jésuite. En France, un parcours de formation initiale a été mis en place pour l'accueil des « nouveaux entrants ». En Belgique, il existe un cycle de six thèmes d'année qui accompagne la formation continue à cette pédagogie.

Un autre enjeu important concerne l'ouverture de notre offre scolaire à une plus grande diversité de jeunes. Celle-ci peut être sociale et religieuse, mais elle concerne aussi l'accueil des jeunes porteurs de handicaps ou de troubles de l'apprentissage. La pratique de l'inclusion a beaucoup progressé depuis une quinzaine d'années grâce, en France, aux dispositifs ULIS ou aux micro-lycées et, en Belgique, via la politique de l'intégration et de la mixité sociale.

Faire de l'école « une maison sûre »

Les efforts pour faire de l'Église une « maison sûre » se déclinent aussi dans les écoles. Initialement préoccupée de la juste relation éducative, qui exclut tout abus d'autorité comme toute forme d'abus sexuel, cette priorité éducative s'étend en fait à bien d'autres domaines. Le harcèlement entre élèves (en direct ou par réseaux sociaux interposés) est un défi majeur. Comment éduquer au respect de l'autre? Au dialogue avec celui ou celle gui est différent ? Comment encourager à parler pour vaincre la peur ?... Autant de domaines qui ne cessent de s'inviter dans le champ éducatif de l'école.

Éduquer à l'espérance

Nos projets d'établissement se réorganisent en faisant droit aux quatre Préférences Apostoliques Universelles de la Compagnie de Jésus (PAU). À titre d'illustration, le croisement de la première Préférence - Montrer la voie vers Dieu - et de la troisième - Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance – ouvre un vrai programme de travail pastoral! Pour cultiver l'espérance, nous voyons bien que la foi chrétienne est d'une grande richesse. Pour beaucoup de jeunes, leur présence dans une école jésuite sera l'unique occasion de fréquenter un catholicisme vivant!

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/education



Notre responsabilité est aussi de permettre que ce contact soit positif, qu'il soit une occasion d'entrer en amitié avec Jésus Christ et de se mettre au service du prochain. Éduquer à l'espérance, éduquer à la réconciliation, éduquer à la profondeur et à l'intériorité, s'ouvrir au monde grâce à l'écologie intégrale où tout est lié : voilà autant de champs à investir, en chrétiens, tant sur le plan pédagogique qu'éducatif. Plus que jamais, l'innovation s'impose si l'on désire que l'adage ancien (1572) du Père jésuite Juan Bonifacio garde toute sa pertinence:

> **K** Éduquer la jeunesse, c'est changer le monde! 🥎

Les délégués du Provincial pour les établissements scolaires







THOMAS DEBRUX SYLVAIN CARIOU-**CHARTON si EN FRANCE**



Les établissements scolaires dans notre Province aujourd'hui

- Près de 37 000 élèves sont scolarisés dans 24 établissements scolaires jésuites situés en France et en Belgique francophone.
- Les établissements accueillent de la maternelle aux classes préparatoires, dans l'enseignement général, technique et professionnel.
- Par la pédagogie jésuite, les élèves sont encouragés à donner le meilleur d'eux-mêmes, à devenir des hommes et des femmes pour et avec les autres.

En France

- Le réseau Loyola-Éducation rassemble 15 ensembles scolaires jésuites. L'Association qui porte le réseau réunit les 29 chefs d'établissements et les 27 président(e)s d'associations responsables et propriétaires.
- Le réseau réunit 22 594 élèves et 1619 enseignants. 25 jésuites y exercent une mission. De la maternelle au post-Bac, l'offre éducative est vaste : filières générale, technologique et professionnelle, 6 internats, 1 école de production ; 8 unités d'insertion (ULIS) sco-

larisent des jeunes à besoins éducatifs particuliers ou atteints de handicaps ; 3 micro-lycées accompagnent des élèves en décrochage.

• En 2022, Saint-Joseph de Tivoli à Bordeaux fête ses 450 ans d'existence.

loyola-education.fr

En Belgique francophone

- La Coordination des collèges et écoles jésuites (Cocéjé) rassemble 9 ensembles scolaires, chacun sous l'autorité d'un Pouvoir Organisateur.
- Elle réunit 5 écoles maternelles, 8 écoles primaires, 11 écoles secondaires et un internat, répartis sur 16 sites.
- Le réseau réunit 14 140 élèves et 1724 membres du personnel. 6 jésuites (3 enseignants, 1 éducateur et 2 en lien avec la Cocéjé) y sont investis.
- Une semaine jésuite est programmée du 7 au 11 mars 2022, au Collège Notre-Dame de la Paix, à Erpent-Namur. coceje.be



Témoignages

Des différences qui nous unissent



Les élèves des Collèges belges au rassemblement de la Famille ignatienne, à Marseille.

Virginie Huys, Collège Saint-François Xavier, Verviers

Quel public scolaire le Collège Saint-François Xavier accueille-t-il?

La population du Collège, situé en centreville, est le reflet de Verviers, une ville à l'Est de la Wallonie, au riche passé industriel, qui a toutefois subi de plein fouet la désindustrialisation. Une grande mixité culturelle, religieuse et sociale caractérise les élèves venant du centre-ville, issus de l'immigration tchétchène, russe et syrienne..., tandis que les élèves habitant la périphérie viennent de milieux plus aisés.

Quelle est l'espérance des jeunes rencontrés ? Quels défis les touchent?

Avant la pandémie, la préoccupation écologique était très présente et mobilisatrice. Elle le reste à travers l'équipe eco-team, ou encore la perception, accentuée par les inondations catastrophiques de l'été, qu'il faut dépasser les actions ponctuelles et changer notre mode de vie. Mais le poids de la pandémie se ressent ; elle fait passer tout le reste à l'arrière-plan et, par sa longueur et ses rebondissements, elle est source de désespoir et enferme chacun dans un strict « métro-boulotdodo ». Le besoin majeur que les élèves expriment - et qui souligne une valeur fondamentale - concerne les liens sociaux. La soif de se rencontrer, de retrouver les activités qui donnent sens à la scolarité : retraites, spectacle annuel de gospel, sorties de classe. De ce point de vue, le rassemblement de Marseille, à la Toussaint 2021, a été une bénédiction.

Quels sont les défis pour l'école?

Dans le cadre de Verviers, avec sa diversité de milieux sociaux, de cultures et de religions, le défi principal consiste à bâtir et à célébrer un vivre-ensemble où les différences ne sont pas ce qui nous sépare mais ce qui nous unit : simplement notre humanité. Cela demande de développer un climat d'écoute et de respect, qui ouvre les cours au-delà des simples contenus. Dans le cadre du cours de religion, par exemple, quand chacun peut exprimer les piliers de sa religion et sa manière de les vivre, il y a beaucoup d'interactions. Cela permet aussi une ouverture sur l'histoire des guerres de religion, pour en faire percevoir la dimension géopolitique. La parole qui se libère permet de découvrir aussi que, par-delà certains déserts culturels, les élèves sont pleins de ressources et positivement surprenants. Il nous faut accueillir et nourrir cela pour dépasser les simplismes.

L'ouverture au sens d'un vivre-ensemble permet à certains élèves d'envisager leur avenir autrement : refuser le métier comme simple ressource financière ou les études supérieures comme reproduction d'un modèle social, et faire des choix qui ont du sens. Pour l'un, ce sera un engagement humanitaire; pour une autre, la pâtisserie...

Être professeur – et ce fut une révélation lors de mon premier stage -, c'est vivre avec les élèves une relation mutuellement constructive et enrichissante, qui ouvre à l'espérance.

Trente-trois ans!

Geneviève Mandon



Chef d'établissement coordonnateur à l'Externat Saint-Michel, Saint-Étienne

Trente-trois ans que je suis à l'Externat Saint-Michel de Saint-Étienne! Quand je me hasarde à un regard rétrospectif, le vertige me saisit car autant d'années ne s'écoulent pas sans laisser de traces. La jeune fille de 24 ans qui franchit pour la première fois le seuil de Saint-Michel, rue Jules Vallès, a en effet pris quelques cheveux blancs... Mais, à n'en pas douter, mes convictions sont restées les mêmes: foi en un enseignement qui éduque, forme et forge; foi dans la jeunesse ouverte, enthousiaste et curieuse d'apprendre; confiance en la capacité que l'école constitue un puissant levier pour construire la société de demain...

Ma présence à Saint-Michel m'a apporté la confirmation de ces intuitions de jeunesse, grâce à la pratique du beau métier d'enseignante de français. J'ai débuté au Collège, comme suppléante. Le directeur de l'époque ne m'avait-il pas confié la périlleuse mission de « ramener l'ordre dans la classe » car les élèves sautaient sur les tables ? Puis, très vite, à la faveur de départs à la retraite de collègues, on me fait confiance et je deviens « prof de lycée ». Quelle fierté! Les concours m'aident à parfaire mon enseignement en Lettres ainsi que le suivi des étudiants en prépa d'orthophonie. Assez vite, tout en conservant mes heures d'enseignement, je deviens responsable des Secondes [4e secondaire belge], pendant sept ans, puis des Premières et, au départ du directeur du Lycée, je lui succède. Les circonstances font que j'accepte aussi la direction du Collège, et je me retrouve Chef d'établissement en 2017.

Servir n'est rien sans aimer

Mes convictions de jeunesse n'ont pas changé; ma mission, elle, a évolué au fil du temps, avec la même volonté de servir. Servir! Voilà bien le mot et l'objectif que j'ai peu à peu saisis dans l'exercice de mon métier, dans les rencontres avec les personnes qui fréquentent et font Saint-Michel. Les jésuites, bien sûr, discrets, impliqués, engagés et avec une mission de service chevillée au corps. Au fil des ans, les rencontres et le compagnonnage avec... pas moins de quinze jésuites – tant de visages et de personnalités gravés dans ma mémoire – constituent autant de manières d'aborder la notion de service. Cette caractéristique jésuite est contagieuse! Petit à petit, le sens du service se répand, à la fois chez les adultes, qui donnent de leur temps dans les instances représentatives (Conseil d'administration et Comité Social et Économique) ou réservent un accueil de qualité aux nouveaux au moment de « la Saint-Michel », véritable cérémonie d'intronisation, mais aussi chez les élèves, qui vivent à travers le Projet d'action sociale (PAS) une expérience de service auprès des plus vulnérables et démunis.

Servir n'est rien sans aimer. C'est pourquoi, à Saint-Michel, la belle devise des jésuites « En tout aimer et servir » trace la « manière de vivre ce service, en aimant, c'est à dire en donnant et en se donnant, mais aussi en accueillant »¹.

^{1.} jesuites.com/mots-jesuites

Vous avez dit Congrégation provinciale?

THIERRY DOBBELSTEIN sj SOCIUS (ASSISTANT DU PROVINCIAL)

Du 27 décembre 2021 au 1^{er} janvier 2022, 56 jésuites se sont réunis au Centre spirituel du Châtelard, près de Lyon, pour vivre la première Congrégation provinciale de la Province d'Europe occidentale francophone. Le P. Thierry Dobbelstein nous éclaire sur l'importance de ces réunions et la sagesse des procédures qui les déterminent.

a Compagnie de Jésus apparaît comme un ordre religieux très hiérarchisé. Telle une pyramide, l'autorité se déploie du sommet à la base: du Père général vers les supérieurs provinciaux, de ceux-ci vers les supérieurs locaux, jusqu'à chaque

jésuite, qui a fait vœu d'obéissance. Pourtant, la Compagnie comporte aussi, dans son organisation, des processus démocratiques, orientés du bas vers le haut. Les Congrégations provinciales font partie de ce second mouvement: l'ensemble des compagnons participent ainsi démocratiquement à la mise en place et à la mise en question des structures supérieures.

Dès février 2021, 432 jésuites de la Province – prêtres, frères et scolastiques – ont participé à un processus électoral. Ils ont rempli leur



bulletin de vote en vue d'élire 40 membres de cette Congrégation provinciale. Dans cette élection, pas de candidats déclarés: tout le monde est éligible. Quelques règles toutefois: personne ne peut voter pour lui-même et chacun peut mentionner jusqu'à

25 noms différents sur son bulletin.

Aux 40 membres élus au nombre de voix, se sont ajoutés 11 membres de droit (désignés par la fonction qu'ils exercent actuellement) et cinq membres supplémentaires, désignés par le Provincial. Les 56 membres de la Congrégation provinciale d'EOF se sont réunis à la jointure entre 2021 et 2022, après un report de quelques mois pour cause de pandémie.

Une participation active et consciente

La Congrégation provinciale est une étape préalable à la prochaine « Congrégation des Procureurs », prévue à Loyola en mai 2023, puisqu'à cette occasion, chaque Province désigne un délégué ou « Procureur » pour l'y représenter. Organisée quelque cinq années après une Congrégation générale, la Congrégation des Procureurs permet de prendre le pouls de la vie de la Compagnie de Jésus, de faire un état des lieux; c'est aussi l'occasion de réfléchir à l'opportunité ou non de convoquer une nouvelle Congrégation générale.



Les 56 membres de la Province réunis en Congrégation provinciale au Centre spirituel du Châtelard, près de Lyon.

L'élection du Procureur et de son suppléant

Les 56 membres de la Congrégation provinciale EOF ont élu le P. Thierry Anne comme Procureur, tandis que le P. Guilhem Causse a été choisi comme suppléant. La rencontre a aussi été l'occasion de prier et de débattre d'un bon nombre de thématiques aussi différentes que la pastorale des jeunes, le service des vocations, la mise en œuvre des Préférences Apostoliques Universelles, la prise en compte de la crise des abus dans l'Église. La plupart des thématiques étaient dictées par les interpellations – recommandations et « postulats » – qui venaient de la base. En effet, tout jésuite peut faire remonter vers le sommet de la pyramide les questions les plus concrètes comme les plus générales. Une conviction forte anime tout le processus : il n'y a pas d'obéissance religieuse qui ne suscite la participation active et consciente de chacun des membres de la Compagnie.

A priori complexes, ces procédures témoignent d'une sagesse ancrée dans l'intuition d'Ignace et l'expérience de plusieurs siècles: confiance en son corps apostolique, nourri des convictions de tous les compagnons; prudence qui promeut des mécanismes de consultation, de contrôle et de relecture continue. En outre, n'oublions pas de mentionner la joie qu'ont les jésuites à débattre, à prier et à discerner ensemble. Toute Congrégation en offre l'occasion, qu'elle soit provinciale, générale ou des Procureurs.

Compagnie universelle : deux types de congrégations

Congrégation générale

- Elle se réunit quand il faut élire un nouveau Supérieur général ou bien quand des circonstances exceptionnelles supposent des réponses nouvelles au niveau de la Compagnie mondiale.
- Elle est composée des Provinciaux et des délégués élus par chaque Province et Région.
- Le nombre de délégués dépend de l'importance de la Province. Dans la situation actuelle, la Province d'EOF pourrait envoyer trois délégués en plus du Provincial.
- La dernière Congrégation générale (CG 36) a eu lieu à l'automne 2016 ; elle a élu le P. Arturo Sosa comme Supérieur général. Les Congrégations provinciales de France et de Belgique méridionale et du Luxembourg, préparatoires à la CG 36, avaient eu lieu en juillet 2015, à Versailles.

Congrégation des Procureurs

- Elle se réunit plus ou moins cinq ans après une Congrégation générale.
- Elle est composée d'un délégué (Procureur) par Province.
- Elle fonctionne comme une instance de relecture, d'interpellation, voire de réajustement de la vie de la Compagnie et de son gouvernement.
- La 72^e Congrégation des Procureurs s'ouvrira le 15 mai 2023 à Loyola (Espagne).
- La Congrégation provinciale d'EOF préparatoire à celle-ci a eu lieu du 27 décembre 2021 au 1^{er} janvier 2022.

La ville rose et ses promesses

Une communauté en renouvellement

PASCAL GAUDERON S SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE TOULOUSE

La communauté de Toulouse connaît un fort renouvellement, qui ouvre bien des possibles, à inventer ensemble, pour repenser un style de vie communautaire et des modalités de présence dans cette vaste région. Les défis ne manquent pas !

an dernier, la communauté jésuite a vécu de grands changements, avec six arrivées et le départ de quatre compagnons vers d'autres lieux de mission. Pourtant, sa mission demeure intacte: elle est investie au cœur d'un vaste réseau d'insti-

tutions jésuites et de groupes de spiritualité ignatienne (Xavières, Sœurs du Cénacle, Compagnie Marie Notre-Dame, Communauté de Vie Chrétienne, Mouvement Eucharistique des Jeunes, MCC...). Nous intervenons dans de nombreux champs apostoliques: **éducation** avec le groupe scolaire du Caousou; jeunesse avec la Coloc Magis (cf. encadré), pastorale étudiante et formation d'ingénieurs (Icam et Purpan);



études, enseignement et recherche à l'Institut Catholique; pastorale avec le Diocèse; vie spirituelle (formation, accompagnement et retraites) par le Centre spirituel des Coteaux Païs et le Réseau Mondial de Prière du Pape; apostolat social (présence au quartier

de Bagatelle, à la halte de nuit, à l'accompagnement scolaire avec ARPEJ, au Service jésuite des réfugiés...), sans oublier les missions transversales remplies au niveau de la Province EOF: un compagnon est délégué à l'apostolat social, un autre est membre de l'équipe Loyola Éducation.

Un contexte plein de défis

Les jésuites sont à Toulouse depuis le 17e siècle :

le lycée Fermat était naquère le collège des jésuites et, sur la place de la Daurade, donnait le noviciat de l'époque. De grandes pages ont donc été écrites par nos prédécesseurs au fil des siècles. Il y a 40 ans, 70 jésuites encore, répartis en 7 communautés, accompagnaient 7 œuvres. Aujourd'hui, notre présence est nettement plus modeste: 13 compagnons, de 38 à 94 ans (10 prêtres, 1 frère, et 2 en formation) forment une seule communauté implantée sur deux sites: une maison en centre-ville (rue Monplaisir) – adossée aux bureaux du Centre spirituel des Coteaux Païs



La communauté éducative du Caousou et les jésuites lors de la Semaine jésuite (2019).

et du Réseau Mondial de Prière du Pape, ainsi qu'à une halte de nuit pour les SDF – et un appartement en cité HLM dans le quartier populaire de Bagatelle. L'un de nous loge chez les Petites Sœurs des Pauvres.

Le contexte actuel est exigeant, complexe et mouvant: pandémie, rapport de la CIASE sur les



Toulouse contemplée depuis la tour HLM de Bagatelle : un certain regard sur le monde, pour vivre en Alliance !

abus, crise écologique, sécularisation massive, arrivée d'un nouvel évêque, raréfaction de nos forces... À nous de relever des défis avec une communauté renouvelée: rayonner la joyeuse espérance; discerner des modes de présence pour vivifier des lieux de mission portés par de nombreux partenaires; articuler entre nous les diverses aspirations de vie communautaire émergeant de situations individuelles très différentes.

La coloc Magis

Parmi les diverses missions jésuites, la colocation Magis, rue Monplaisir, offre une expérience féconde à cinq étudiants, sur une année scolaire. Voici ce qu'écrivait Maxance:

Tout d'abord, je suis marqué par la simplicité des membres de la communauté. Chaque compagnon semble être lui-même – avec ses joies et ses peines –, discute et se comporte comme tout un chacun, avec ses qualités et ses défauts, et parfois un caractère bien trempé! Bien que religieux, les jésuites sont aussi des hommes, avec leur histoire personnelle et leurs goûts... Ils ne demandent pas à être mis sur un piédestal parce qu'ils sont religieux. Les relations sont amicales, vraies et authentiques.

Les jésuites savent se rendre disponibles pour répondre aux questions [...]. Leur regard est basé sur une ouverture d'esprit et une certaine finesse psychologique qui écartent les certitudes hâtives et simplistes, pour appréhender l'homme dans toute sa complexité. Ils vivent la foi de manière très incarnée: il s'agit de trouver Dieu en toute chose, de voir où Dieu agit dans notre vie.

(Échos jésuites, été 2020)

Une fragile mosaïque à équilibrer

Dans ce contexte, notre vie de communauté se cherche et se construit, selon des contrastes encore à apprivoiser et équilibrer: nos propres limites et fragilités tempérant l'enthousiasme d'un renouvellement prometteur; la charge de nos missions qui dépasse nos forces, malgré notre générosité et le dynamisme de tant de partenaires; la richesse d'une action dans tant de champs apostoliques, au risque de la dispersion ou du « saupoudrage » dans une présence trop épisodique; l'intergénérationnel et l'interculturel au sein d'une petite communauté, entre idéal romantique et réalisme austère...

Pour le nouveau supérieur local qui découvre sur le tas cette belle mission, les équilibres de cette mosaïque sont délicats à trouver et le chemin se fait modestement, dans la foi et dans la joie qui sont données, un peu chaque jour comme un bon pain quotidien à accueillir et à recueillir précieusement.

Avec cœur et confiance, l'aventure toulousaine continue!

POUR ALLER PLUS LOIN

- jesuites.com/toulouse-saint-jeanfrancois-regis
- coteaux-pais.net
- prieraucoeurdumonde.net

Vivre le grand âge en communauté jésuite

JACQUES GEBEL si

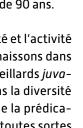
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ PEDRO ARRUPE, VANVES



Le P. Jacques Gebel, supérieur de la communauté à Vanves, comprenant bon nombre de jésuites âgés, compose ces « Libres propos sur vieillir dans la Compagnie de Jésus ». Une réflexion touchante sur la Passion à vivre avant la joie de Pâques.

e Christ est censé être mort à 33 ans. Les trois premiers jésuites, Pierre Favre, François Xavier et Ignace de Loyola, sont morts à 40, 46 et 65 ans. Aujourd'hui, en Europe occidentale, les hommes meurent à un âge moyen d'environ 80 ans, mais les jésuites meurent à un âge moyen autour de 90 ans.

Pas de problème, tant que la santé et l'activité sont au rendez-vous! Nous connaissons dans les communautés jésuites des vieillards juvaminés¹ et dynamiques, actifs dans la diversité des ministères, de l'écriture et de la prédication, susceptibles de participer à toutes sortes de croisières bibliques, pèlerinages organi-





Vivre son âge

Le parcours « Vivre son âge », proposé aux jésuites avoisinant les 70 ans, est destiné à contribuer à les préparer à vivre au mieux les années qui s'offrent à eux, sur les divers plans de la santé physique et mentale, de l'apostolat et des lieux communautaires où ils seront amenés à se retrouver. Il s'articule sur une année autour de trois temps : relecture et partage de l'histoire personnelle (octobre), voyage-pèlerinage (avril), retraite spirituelle (juin).

sés largement diffusés dans tous les médias et autres réseaux sociaux! Les problèmes surgissent quand la maladie et la passivité, qui se traînent et qui n'en finissent pas, montrent leur nez...

Comment donc les jésuites peuvent-ils bien vivre leur vieillissement? Peut-être faut-il, sans attendre l'avancée en âge, revenir au fondement, à l'essentiel de notre vie... qui n'est pas dans le faire ou l'avoir, mais dans l'être... Rappelonsnous le « Principe et Fondement » dans les Exercices spirituels de saint Ignace (ES 23).

L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme (...). Pour cela, il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées (...) de telle manière que nous ne voulions pas (...) davantage la santé que la maladie, (...) une vie longue qu'une vie courte (...).

Les longues pauses qu'accorde aux jésuites la Compagnie de Jésus dans sa sagesse – pause du noviciat, pause du Troisième An, pause de « Vivre son âge » (lire encadré) – les remettent en face de cet essentiel, et les invitent à l'indifférence... C'est dans toute situation que nous sommes invités à vivre l'Évangile... y compris dans la maladie et une vie (très) longue.

^{1.} Juvaminés : néologisme créé à partir de la marque Juvamine, qui commercialise des produits à base de plantes, vitamines et minéraux.

Il y a chaque jour à mûrir dans l'essentiel, avec liberté, pour être prêt à accueillir la possibilité de vivre l'Évangile quelle que soit notre condition.

Jésus peut paraître lointain parce qu'il n'a pas connu les déchéances de la maladie et du vieil-lissement. Mais Jésus est proche parce qu'il a connu les souffrances de la Passion. Le jésuite dépendant finit par être aidé dans ses déplacements – comme Jésus est soutenu par Simon de Cyrène –, par être lavé – comme Jésus dont Véronique essuie le visage –, par être nourri – comme Jésus à qui l'on présente à boire du vinaigre... Il y a ainsi à nous préparer à vivre la montée vers Jérusalem et la Passion dans notre chair... « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître » [Mt 10, 25].

Les jésuites avançant en âge, qu'ils soient dans une communauté dite « active » ou dans un ÉHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes), ont peu à peu à accepter de laisser s'éloigner les jours où les fringants cavaliers apostoliques sillonnaient les vastes étendues pour enflammer le monde du flambeau de leurs ministères, afin de céder la place aux jours des bougies fragiles, qui désirent encore éclairer dans la lente et progressive diminution de la vieillesse.

Fragiles bougies

Bougies éclairant, tout en se consumant, d'une flamme tantôt harmonieuse, longue et belle, tantôt pétillante, tantôt hésitante, à la lumière incertaine et inégale.

Éclairant par quelques ministères encore externes, par l'humanisation des trottoirs, par le soutien fraternel et les petits services communautaires au quotidien.

Éclairant plus tard par la prière personnelle, pour laquelle on a plus de temps, attendant tels les



Célébration d'un centenaire à La Colombière, la communauté des jésuites âgés à Bruxelles (photos p. 12 et 13).

vieillards Anne et Syméon, la venue du Seigneur, curieux de l'actualité, rendant grâce pour la vie donnée et intercédant activement « pour le monde, l'Église et la Compagnie »², luttant dans la foi contre le sentiment d'inutilité.

Éclairant encore plus tard en étant simplement présents aux autres, à ceux qui passent, par un regard, un sourire, un geste, même sans parler, même sans entendre ou comprendre, isolé dans la surdité, même somnolents.

Éclairant beaucoup plus tard par le désir de vivre, guettant dès l'aurore les bénédictions d'un Dieu semblant parfois éloigné et silencieux. Bénédictions si minimes soient-elles, telles des étoiles surgies dans l'obscurité de la nuit, jusqu'au dernier pouce de mèche, jusqu'au dernier souffle.

Jusqu'à ce que la flamme s'éteigne, et que le pauvre reliquat de cire se fonde à la première glèbe, pour un nouveau commencement.

« Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté; tout ce que j'ai et tout ce que je possède; vous me l'avez donné; à vous, Seigneur, je le rends. Tout est vôtre, disposez-en selon votre entière volonté. Donnez-moi de vous aimer, donnez-moi votre grâce, celle-ci me suffit. » lanace de Loyola (ES 234)

^{2.} Prier pour le monde, l'Église et la Compagnie : mission officielle (status) des jésuites âgés et affaiblis demeurant en ÉHPAD.

Traverser la mala

Covid, cancer ou maladie grave : quand le mal survient et éprouve durement et longuement, sans certitude face à l'issue, à quoi ou à qui s'accrocher ? Deux jésuites témoignent de la manière dont ils ont traversé cette épreuve et quelles ont été leurs lueurs d'espérance.

Jonas, ou l'accueil de l'« aujourd'hui » habité de Dieu

KOSTIA de LEUSSE sj

AUMÔNIER D'ÉTUDIANTS, COMMUNAUTÉ DE TOULOUSE

onas devait aller à Ninive. Prenant le chemin inverse, il se retrouve dans une baleine... Finalement arrivé dans la ville si grande qu'il fallait trois jours de marche pour la traverser, il parvient, en une seule journée, à la convertir tout entière par

sa prédication. Et toute la ville se convertit par décret du Roi. Après cette unique journée de labeur, le prophète n'a plus qu'à faire une pause. Il se repose à l'ombre d'un ricin, un arbuste poussé là par bonté divine. Énervé de cette trop rapide conversion de Ninive, Jonas râle contre Dieu. Le ricin meurt, privant l'homme de son ombre. Il redouble de colère. Dieu lui apprend alors à regarder et à comprendre son incapacité à entrer dans l'aujourd'hui de Dieu. Jonas est invité à comprendre l'œuvre de miséricorde en cours sous son regard: telle est sa chance.

Ninive, c'est ma mission; la baleine, un cancer et toutes les tracasseries de santé qui m'assaillent de longue date. Ninive, c'est ma chance: celle d'accompagner des étudiants de l'Icam, de Purpan et de la paroisse des étudiants. Et mon ricin? C'est peut-être cette « pause covidesque » qui s'est imposée à moi... Mais ce ricin ne produit plus l'ombre escomptée: après la quarantaine réglementaire, je reste positif et sept jours supplémentaires me sont encore imposés...



Le ricin qui prend soin

Ma conclusion après 22 jours de confinement? Prendre soin de moi à l'aide de l'huile de ricin. Mettre de l'huile sur ma patience, apprendre à regarder, apprécier... Mesurer la « chance » d'être touché par le Covid après avoir

été vacciné et, surtout, d'avoir reçu un traitement personnalisé, alors que, dans tant de pays par lesquels je suis passé (Cambodge, Sri Lanka et même la France), des personnes plus pauvres ou même dans mon état de santé, n'ont pas pu profiter de ces traitements. M'émerveiller aussi du dynamisme et de la générosité des soignants à mon égard. Goûter cette chance d'être entouré par ma communauté, en lien avec ma famille et tant d'amis de toutes périodes et lieux de vie. En ce temps de retrait, j'apprécie mieux ma chance et m'émerveille de collaborer, dans mes missions, avec des personnes de qualité, laïcs et clercs...

L'impatience me guette souvent mais je dois me confiner, pour *vous* protéger, tout autant que *me* protéger.

Mais je sais que, lorsque le « vrai » moment viendra – et je n'en connais ni le jour, ni l'heure, et n'en ai pas peur aujourd'hui –, je me marrerai de l'incongruité apparente des choses et m'émerveillerai plutôt de leur sens invisible et surnaturel.

die: quelle espérance?

Le Covid dans la Bible?

VINCENT KLEIN sj COMMUNAUTÉ NOTRE-DAME DES MISSIONS, MARSEILLE

Le lépreux atteint de ce mal portera ses vêtements déchirés et ses cheveux dénoués ; il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur! Impur!". Tant que durera son mal, il sera impur et, étant impur, il demeurera à part : sa demeure sera hors du camp. (Lv 13, 45-46).

La pandémie ne semble pas se terminer. Au contraire, le virus continue à se répandre. On peut légitimement se demander qui y échappera. « Deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé ; deux femmes en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. » [Mt 24, 40-41].

Nous avons été quatre, dans notre communauté à Marseille, à attraper le virus en début d'année. Pourquoi nous et pas les autres ? Aucune raison apparente ne semble pouvoir l'expliquer. C'est ainsi, c'est tout. Rien de grave cependant : nous sommes tous en ordre de vaccination et le variant Omicron semble se révéler bien moins dangereux que ses prédécesseurs. Nous sommes loin des épisodes dramatiques des premières vaques que beaucoup ont connus, y compris dans plusieurs communautés de notre Province. Cela ne nous a pas empêchés de vivre une quarantaine plus ou moins courte, selon les résultats des tests. Tout déplacement dans la maison, hors de sa chambre, même avec un masque et les mains désinfectées au gel hydro-alcoolique, provoquait des réactions de distanciation et de défiance de la part des autres membres de la communauté... ce qui est bien naturel. Mais comment ne pas se sentir comme un « lépreux », obligé de crier « Impur! Impur! » ou d'agiter une crécelle sur son passage. Nous mangions



ensemble dans une salle séparée et, même entre nous, nous gardions les distances, bien qu'atteints du même « mal ». L'humour alternait allègrement avec des moments d'impatience, chacun réagissant différemment. Pour moi, cet épisode, somme toute assez anecdo-

tique, a été l'occasion de me sentir un peu plus proche des personnes isolées, écartées, « pestiférées », soit du fait de leur maladie ou du grand âge, soit du fait de l'isolement dû à leurs actes, comme en prison par exemple¹.

Dans l'Évangile, on voit Jésus transgresser les mesures sanitaires et se rendre impur aux yeux de la Loi pour quérir un homme couvert de lèpre. Il étendit la main et le toucha en disant : « Je le veux, sois purifié. » (Lc 5, 13). Il vient nous rejoindre dans nos enfermements et chemine avec nous vers la vie, dans la patience et la persévérance. Dans un autre épisode, il envoie dix lépreux – qui respectent les distances sanitaires et l'interpellent de loin – de se montrer au prêtre en signe de guérison. Ils y vont, montrant ainsi une foi étonnante dans l'action du Christ, et sont guéris en chemin. Et pourtant, un seul revient sur ses pas, remonte à la source de la vie et tombe face à terre devant Jésus (Lc 17, 11-19). Puisse ce temps de pandémie, au-delà des solitudes, des frustrations, des divisions et des dégâts multiples qu'il entraîne, être une occasion pour chacun de poser un acte de foi en Dieu et dans sa promesse de vie et de faire un geste d'humilité et de reconnaissance envers Celui qui est source de la vraie joie.

^{1.} Le P. Vincent Klein a une longue expérience d'aumônier de prison en Belgique, au Luxembourg et à Marseille.

Quelle espérance d'

Le rassemblement de la Famille ignatienne à Marseille a été pour de nombreux participants signe d'espérance pour l'Église aujourd'hui. Une religieuse et un jésuite nous partagent leur expérience personnelle. Leur témoignage est invitation : et nous, quelles sont nos lueurs d'espérance en Église ?

Oser se mouiller!

AGNÈS GRANIER

SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES SŒURS DE SAINT-ANDRÉ

e samedi 30 octobre, 7000 pèlerins ont été invités à déambuler dans les rues de Marseille. Pour moi, cette pérégrination a été un événement, une vraie promesse d'Église. Quittant le confort d'une Église de l'entre-soi, nous nous sommes mouil-

lés, aux sens propre et figuré, à la découverte de l'autre, risqués à des passages périlleux, en étant portés par le souffle d'une Parole.



En soirée, 900 personnes ont participé à la table ronde « *Quels visages d'Église pour demain?* ». L'attente était à la mesure des préoccupations de tous face au contexte ecclésial actuel. Côte à côte, dans un grand amphithéâtre, femmes et hommes, laïcs et clercs, religieux et religieuses, d'origines et de conditions sociales sans doute très diverses..., nous étions un peu comme ce polyèdre dont nous parle le pape François: réalités multiples qui s'ajustent les unes aux autres et se centrent sur le Christ. Mais, derrière la mosaïque de visages présents, se devinaient colère et espérance: rapport de la CIASE sur



À Marseille, une Église qui ose se mouiller!



les abus, poids de la pandémie, mais aussi créativité au service de nouveaux liens, de réseaux de prière partagée, d'entraide et de formation, lancement de la démarche synodale dans l'Église... et, enfin, des retrouvailles « en présentiel »! Chacun portait une

expérience et aspirait à être reconnu pleinement comme une facette vivante de l'Église.

« Prenez garde à la manière dont vous écoutez! » (Lc 8, 18)

Au cours du débat, invitée comme oratrice, j'ai perçu l'immense attente d'une Église plus fidèlement à hauteur d'Évangile, qui apprend à écouter tous les signes de vie, de ses deux oreilles – et donc aussi la féminine –, qui sait capter les vibrations du monde à partir des entrailles de son être et entend la vie en gestation et en croissance. Sans la complémentarité des écoutes, notre Église de demain sera stérile!

Mon espérance est que la démarche synodale soit celle d'hommes et de femmes de foi, qui laissent la Parole de Dieu creuser chaque jour en eux une oreille de disciple, à la suite du Christ. Alors, avançant au large, sur leurs pas, se lèvera l'Église de demain, servante et pauvre.

ALLER PLUS LOIN

Réécouter la table ronde « Quels visages d'Église pour demain ? » sur RCF : https://bit.ly/32Z3LAu

Église aujourd'hui?

Pourquoi j'ai bien fait d'aller à Marseille ?!

MARC RASTOIN sj, ENSEIGNANT ET DIRECTEUR DU 3° CYCLE DE THÉOLOGIE AU CENTRE SÈVRES COMMUNAUTÉ SAINT-PIERRE FAVRE, PARIS

ller ou non au rassemblement de la Famille ignatienne? La question pourrait paraître saugrenue alors que Marseille est la ville de ma famille paternelle depuis le 16° siècle et que j'y ai passé tous mes Noëls jusqu'à mon entrée dans la Compagnie de

Jésus! Ayant en outre participé au premier rassemblement de la Famille ignatienne – à Lourdes, en 2006 – et également à deux JMJ – ce qui prédispose à ne pas avoir peur des foules! –, on ne voit pas trop bien pourquoi la question d'aller ou pas à ce rassemblement de 7000 personnes s'est posée.

La raison de ma prudence était simple : j'avais intégré le calendrier du rapport Sauvé sur les abus dans l'Église et anticipais ce que nous en avions entendu. Je trouvais donc difficile d'être dans un état d'esprit porté à la fête quelques jours après une telle publication, d'autant que le programme annoncé n'y a longtemps fait aucune allusion. Le fait d'aller fêter, fût-ce la Famille ignatienne!, dans les rues de Marseille, fût-ce Marseille!, me paraissait difficile, voire manguer de respect envers les victimes. Mais j'ai senti que je devais faire un acte de foi (non sans indices!) que les organisateurs sauraient trouver les mots et les moyens pour que ce rassemblement ne soit pas une parenthèse mais, au contraire, un moment pour prendre acte de notre situation ecclésiale et lancer notre marche synodale.

Acte de foi

Et c'est bien ce qui s'est produit. La soirée sur la réforme de l'Église, les mots du Père Géné-



ral comme du Père Provincial, la table ronde « Quelle espérance après le rapport de la CIASE? » ont été, je crois, à la hauteur de ce *challenge*. En outre, ils ont été un encouragement puissant à nous associer à la démarche synodale en cours au sein de l'Église.

Alors, oui, ce fut une fête que de voir des familles amies et tant de jeunes du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) et d'ailleurs, de revoir tant de visages connus, d'autant plus qu'avec la pandémie nous avions tous perdu de vue certains amis et compagnons jésuites. Ce fut une joie de percevoir une vraie famille, heureuse de se retrouver et de se dire que nous étions porteurs de trésors à partager, à commencer par les Exercices spirituels. « Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ». Oui, plus que jamais ces mots de saint Paul sonnent justes tant notre pauvreté est évidente. Et ce qu'il ajoute qualifie bien ce que nous vivons non seulement en Europe occidentale francophone comme catholiques mais aussi, au fond, comme terriens, sur notre planète menacée : « En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés; nous sommes déconcertés, mais non désemparés » [2 Co 4, 7-8]. Oui, ce rassemblement a relancé notre route de pèlerins.

POUR ALLER PLUS LOIN

Ignace2021.org

Transition écologique

Un choix professionnel porteur de sens

GABRIELLE POLLET

RESPONSABLE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE POUR LA PROVINCE EOF

De nombreux jeunes adultes ont soif de sens, notamment dans leur travail. Leur idéal conduit certains à délaisser des carrières rémunératrices pour un métier plus utile à leurs yeux. Si ces choix engagés suscitent parfois l'incompréhension, ils sont sans doute une bonne nouvelle pour notre société. Gabrielle Pollet témoigne de son cheminement professionnel au service de la transition écologique.

aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours désiré que mon travail contribue à créer une société meilleure. J'ai du mal à identifier d'où cela vient, mais pour moi ce n'est pas possible d'envisager les choses autrement, par exemple en considérant mon métier d'abord sous l'angle de la rémunération ou du statut social.

Je crois que par ce choix, je suis bien de ma génération. Une soif de sens pousse beaucoup



Chaque mois, l'équipe d'Ecojesuit propose une fiche accompagnée d'une vidéo : jesuites.com/fiches-ecojesuit.

de jeunes adultes à changer d'orientation, par exemple en se tournant vers un métier artisanal ou social alors qu'ils gagnaient bien leur vie dans une voie plus classique. Dans mon entourage, je citerai tel ami qui se forme pour devenir

directeur d'ESAT (établissements ou services d'aide par le travail), mon frère, qui a quitté un cabinet de conseil pour accompagner des personnes vers leur vocation professionnelle, ou encore des amis d'amis devenus boulangers en milieu rural. Tous sont issus d'écoles supérieures reconnues. Il me semble que cette aspiration de fond, qui coïncide avec le besoin d'« ouvriers » pour la transition écologique et solidaire, est une bonne nouvelle pour notre époque.

Vie pro, vie perso?

Faire une distinction entre vie professionnelle et vie personnelle m'a toujours mise mal à l'aise... comme si notre vie professionnelle n'était pas « vraiment nous ». D'une part, je suis convaincue que tous, nous pouvons contribuer à changer le monde – puisque celui-ci est fait de l'addition des choix de chacun – et que c'est dans l'activité professionnelle que ce pouvoir peut particulièrement s'exercer, puisque c'est là que nous utilisons une bonne partie de notre temps et de notre énergie. En ce sens, travailler, pour moi, c'est construire le Royaume. D'autre part, il y a à mes yeux une correspondance profonde entre ce qui nous épanouit dans notre travail et ce qui est utile au bien commun. Le monde se portera mieux si nous sommes guidés dans nos choix professionnels par ce que nous aimons.

Discernement

Quelle forme donner à cette « contribution à l'intérêt général » ? Mon discernement personnel a été tout sauf un long fleuve tranquille! La relecture m'a aidée à voir la cohérence

de mon parcours, malgré ses apparences parfois brumeuses. Je l'ai fait avec l'aide de saint Ignace et de ses Exercices spirituels... et même de Steve Jobs, qui proposait de se retourner pour « relier les points » de notre chemin personnel et y trouver du sens a posteriori. Dans mon cas, c'est l'écologie qui a été le fil rouge, unissant mon affection pour la nature à mon besoin d'un métier dont l'utilité soit indiscutable. Quand j'ai choisi de me spécialiser en droit de l'environnement, mes études ont pris du sens ; les postes que j'ai occupés m'ont de mieux en mieux convenu, au fur et à mesure que l'écologie y prenait plus de poids.

Les retraites selon les *Exercices*, l'accompagnement spirituel, la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) dont je faisais partie m'ont aidée. Deux temps forts ont soutenu mon discernement: la retraite « Jeunes professionnels » au Centre spirituel de Penboc'h (Morbihan), en 2013, et plus récemment un bilan d'orientation vocationnelle au Centre spirituel du Châtelard. Inspiré de la relecture ignatienne, ce bilan m'a donné une conscience affinée de mes talents propres et le désir de mieux les employer dans ma vie professionnelle.

Contribuer à la transition écologique

Mes changements de travail ont tous été suscités par le désir de me sentir suffisamment utile. J'ai quitté mes premières fonctions car



Avec son équipe « Dîners écologie et politique », la Maison Magis (Paris) organise de nombreuses activités autour de la transition pour les jeunes professionnels : en photo, un week-end sur le thème « écologie et politique » à Rouen en juin 2021.

nos propositions pour l'environnement étaient trop peu suivies d'effet. Devenue assistante parlementaire, je me suis sentie vraiment à ma place, dans un métier au service de l'intérêt général. La quête d'utilité m'a poussée, au bout de deux ans, à travailler pour un autre député, à l'engagement écologique plus fort.

Aujourd'hui, ma fonction de responsable de la transition écologique pour les jésuites m'enthousiasme profondément. Elle répond à ma soif de contribuer à la transition de manière encore plus tangible. J'accompagne les jésuites dans l'évolution de leurs pratiques et modes de vie, depuis l'alimentation jusqu'à la rénovation énergétique des bâtiments. Je suis aussi au service des institutions du réseau jésuite, y compris les établissements scolaires. Nous avançons pas à pas car le chantier est vaste!

Je me réjouis que la Compagnie de Jésus ait choisi de s'engager sur le chemin de la conversion écologique, par l'adoption des Préférences Apostoliques Universelles. Les chrétiens ont un rôle important à jouer dans cette transition, pour « faire leur part », mais aussi pour accompagner leurs contemporains sur ce chemin pour lequel l'espérance est vitale.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/fiches-ecojesuit

Jésuites dans le champ politique

CHRISTIAN MELLON sj., CENTRE DE RECHERCHE ET D'ACTION SOCIALES (CERAS), COMMUNAUTÉ SAINT-ALBERTO HURTADO, SAINT-DENIS

Comment se forger une opinion, à l'approche des élections ? Si les jésuites « ne font pas de politique », leur analyse peut nourrir la réflexion. En vue des échéances électorales, voici quelques propositions des jésuites, de leurs revues et institutions.

omme prêtres et religieux, les jésuites n'ont pas à « faire de la politique » au sens partisan du mot, mais ils ne sont pas dispensés de prendre au sérieux la « chose publique » pour y promouvoir le « bien commun » !

C'est leur devoir de citouens, mais aussi d'experts en « doctrine sociale de l'Église ». Ils se souviennent par exemple des mots du pape Benoît XVI invitant chacun à suivre « la voie institutionnelle – politique peut-on dire aussi – de la charité » (Caritas in Veritate, 7). Ce lien entre « institution » et « charité » fait écho à la formule du pape Pie XI, évoquant, en 1927, le « champ de la plus vaste charité, la charité politique ». Ce n'est donc pas quitter les terrains de la pastorale, de la réflexion théologique ou de la spiritualité que de rappeler que la charité est à vivre dans toutes ses dimensions : « celle des micro-relations – rapports amicaux, familiaux, en petits groupes –, mais également celle des macro-relations – rapports sociaux, économigues, politiques (Caritas in Veritate, 2).



« La politique peut-elle encore être une bonne nouvelle » fut le thème de la session annuelle du Ceras.

Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres!

François, Evangelii Gaudium, 205

La politique, tant dénigrée, est une vocation très noble; elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun.

Evangelii Gaudium, 205

Les fondamentaux : s'informer

Cet intérêt pour le champ politique n'est pas lié à un calendrier électoral quelconque : c'est en tout temps que les institutions animées par les jésuites portent le souci de cette « voie institutionnelle de la charité » qu'est la politique. Ces fondements, on peut les trouver — ou retrouver ! — dans plusieurs articles du site internet créé par le Ceras avec le soutien de la Conférence des évêques de France.

Sur doctrine-sociale-catholique.fr

Lire notamment les articles

- Bien commun, par Dominique Coatanea, enseignante au Centre Sèvres
- État de droit, par Xavier Dijon si
- Politique, par Christian Mellon sj
- Gouvernance et autorité mondiale, par Henri Madelin si

Textes des évêques de France sur la politique ou à l'approche des élections présidentielles : « Réhabiliter la politique » (1999), « Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique » (2016) et « L'espérance ne déçoit pas » (2022).

Avant les élections présidentielles

Diverses institutions de notre Province (Centre Sèvres, Ceras, revues jésuites, aumôneries d'étudiants, etc.) ont pris des initiatives pour aider les citoyens à clarifier les enjeux des élections qui viennent.

La *Revue Projet* a pris les choses de loin, décidant, dès 2019, de consacrer en deux années sept de ses dossiers à divers aspects de la question politique.

La série politique de la Revue Projet

- Savons-nous encore débattre ? (373, décembre 2019)
- Le vrai pouvoir des maires (374, février 2020)
- La représentation en question (378, octobre 2020)
- Ce que l'écologie fait à la politique (382, juin 2021)
- La fabrique de la décision (384, octobre 2021)
- François, la fraternité sans frontière (385, décembre 2021)
- L'imagination au pouvoir (386, février 2022)

Le département d'éthique publique du Centre Sèvres s'est associé à trois partenaires – le Cercle Esprit civique, le Campus de la Transition et l'Université catholique de Lille – pour proposer, en 4 sessions de 3 jours, de novembre 2021 à avril 2022, le parcours « Humanités et politiques », apprentissage à l'engagement, particulièrement à sa forme politique.

centresevres.com

« La politique peut-elle encore être une bonne nouvelle ? », c'est le thème que le Ceras a choisi pour sa session annuelle, qui s'est



tenue au Centre Sèvres (Paris) et en visioconférence, du 31 janvier au 3 février. Une vingtaine d'intervenants ont pris la parole et leurs interventions sont disponibles en ligne : https://ceras-projet.org/fr/actualites/sessiondu-ceras-2022

Dans le cadre du cycle « Fraternité et politique », les étudiants du Centre Saint-Guillaume (aumônerie de Sciences Po Paris) ont entendu, fin janvier, des conférences de Grégoire Catta sj, puis une présentation du texte des évêques par Mgr Rougé, début février.

La Maison Magis, à Paris, organise régulièrement des dîners « Écologie et politique » pour les étudiants et jeunes pros. Avant les élections, elle réactive une tradition à succès : un « épluchage des programmes » ! Cela aura lieu les 26 et 27 mars : maisonmagis.org/election-presidentielle

Et après?

Au Centre Sèvres, la soirée du 3 mai sera consacrée, en partenariat avec la revue Études et la radio RCF, à commenter les résultats de l'élection présidentielle en France.

Comme jésuites, nous pensons que débattre, prendre des décisions ensemble pour le bien commun est une chose noble et importante. Il faut débattre plutôt que dé-battre. Nous croyons que les chrétiens ont toute leur part dans ce processus. Prenons le temps de nous informer et de comprendre avant de voter et, peut-être, de nous engager. Car la politique reste une bonne nouvelle.

La saga de La Table de Cana

Un projet social qui a du goût

GHISLAIN LAFONT

PRÉSIDENT DE LA TABLE DE CANA

Lancée par le P. Franck Chaigneau, dans les années 80, La Table de Cana est un réseau de neuf traiteurs qui proposent des prestations de qualité, tout en assurant l'accompagnement de leurs salariés en parcours d'insertion. Une entreprise qui forme des « hommes et des femmes pour les autres » avec beaucoup de goût !

La Table de Cana, je cuisine évidemment des repas, mais j'ai aussi participé à des maraudes et à la distribution de plateaux-repas pour des gens dans la rue. Ça m'a fait mal de voir des gens comme ça, dehors, et j'étais content de cuisiner pour eux. Cela me plaît beaucoup de travailler avec toute l'équipe car je continue à apprendre tous les jours », témoigne un salarié de La Table de Cana.

C'est dans les années 80 que le jésuite Franck Chaigneau a lancé la première Table de Cana à Antony, en Région parisienne, en proposant à des SDF de se mobiliser avec lui, aidé par une armée de bénévoles.

Très vite, l'essaimage a pris forme, et d'autres entités ont été créées pour représenter, aujourd'hui, un effectif de près de 350 personnes, dont plus de 100 encadrants professionnels au service de l'insertion par l'activité économique.

La Table de Cana contribue ainsi directement à l'emploi dans les métiers de bouche sachant que dans le contexte de crise sanitaire, plus de 200 000 postes ne sont pas pourvus dans ce secteur. Depuis 37 ans, La Table de Cana a formé plus de 6000 personnes à un métier qui leur procure autonomie et salaire. Mais, surtout, reconnaissance et dignité. Ainsi, à l'issue d'un contrat à durée déterminée d'insertion vers un emploi durable ou une formation qualifiante, 65 % d'entre eux sont capables de voler de leurs propres ailes.



La Table de C

Les entreprises d'insertion s'appuient sur des structures de bénévoles en charge de l'accompagnement des salariés durant leur parcours. Cette organisation est fédérée par une association nationale composée de bénévoles, pour promouvoir et encourager le développement de La Table de Cana, tout en apportant un soutien en matière de communication, de recherche de financements et de représentation vis-à-vis des pouvoirs publics.

La crise sanitaire a renforcé le modèle de La Table de Cana. Les membres du réseau et l'équipe nationale travaillent à un plan de développement ambitieux à l'horizon de 2025, qui aspire à doubler le nombre de salariés en insertion, en proposant à des entreprises de nos métiers, qui pratiquent cette même vision sociale, de nous rejoindre et par la création de nouvelles Tables de Cana dans plusieurs régions de France (Ouest, Nord et Est). Initiée par le P. Chaigneau, qui vient de fêter ses 80 ans, l'aventure continue!

latabledecana.com

Cowork Magis

La pépinière jésuite jeunes pros

MARÍA BECQUEY ET ÁLVARO LOBO SJ RESPECTIVEMENT RESPONSABLE ET AUMÔNIER DU COWORK MAGIS, PARIS

Au sein de la Maison Magis, à Paris, un lieu propice accueille des jeunes professionnels désireux de créer ou de développer leur entreprise : c'est le Cowork Magis, lancé, voici quatre ans, par les jésuites.



nous traversons ensemble les incertitudes liées à la situation sanitaire et au contexte économique.

e Cowork Magis accueille les jeunes entrepreneurs désireux de lancer leur propre projet professionnel et ne disposant pas de locaux propres. Il est une bonne nouvelle pour notre Province jésuite : cet espace est en effet un « lab-oratoire » qui s'inspire des Préférences Apostoliques Universelles, notamment la 3^e – « accompagner les jeunes vers un avenir plein d'espérance ». Ainsi, en accueillant plus de 40 coworkers, notre mission est d'offrir à chacun des outils ignatiens et professionnels pour discerner sa voie et vivre le magis.

L'histoire a commencé en 2018 lorsqu'un petit groupe, accompagné par Grégoire Le Bel si, crée un espace de travail et de soutien mutuel dans les bureaux de la Maison Provinciale, à Paris. Petit à petit, l'aventure grandit : accueil de nouveaux, transfert dans la Maison Magis naissante et arrivée, fin 2020, d'une directrice laïque (María Becquey) et d'un aumônier jésuite (Álvaro Les jeunes professionnels accueillis à la pépinière y trouvent une communauté bienveillante, les équipements de travail nécessaires ainsi qu'un environnement propice pour l'accompagnement professionnel et spirituel, s'ils le souhaitent. L'objectif est de les aider à créer de nouveaux modèles d'entreprises et de collaborer au bien commun par leur travail. Ainsi 40 % des projets portés par les jeunes entrepreneurs ont une dimension sociale ou écologique. Un certain nombre de parcours, de mentorats et de partenariats (MCC, Icam, etc.) permettent à chacun de grandir, au milieu des joies et des adaptations inévitables. À la lumière du Synode sur la synodalité lancé pour renouveler nos manières de faire en Église, une démarche d'écoute des jeunes entrepreneurs, laïcs partenaires et jésuites a été lancée. Étape exigeante et indispensable pour comprendre les motivations profondes de chacun et distinguer les éléments essentiels de ceux plus accessoires. Une belle aventure à suivre! cowork-magis.org

Portrait

GRÉGOIRE CATTA sj COMMUNAUTÉ SAINT-ALBERTO HURTADO, SAINT-DENIS



Pèleriner à la manière d'Ignace

n 2021, j'ai fêté 20 ans dans la Compagnie de Jésus, 10 ans d'ordination... et j'ai prononcé mes derniers vœux! Autant d'occasions de rendre grâce pour ce que la vie jésuite m'a donné de vivre en suivant le Christ à la manière d'Ignace, l'infatigable « pèlerin ».

J'ai grandi principalement à Nantes, dans un milieu familial porteur, où la foi de mes parents est peu à peu devenue la mienne. La vie étudiante en école d'ingénieur m'a ensuite donné l'occasion de voyager à travers l'Europe. Le diplôme en poche, deux années de coopération au Tchad, un des pays les plus pauvres de la planète m'ont fait plonger dans une culture radicalement autre et confronté à la douloureuse réalité des inégalités dans le monde. C'est là qu'a mûri ma vocation, discernée auparavant en faisant les Exercices spirituels au Centre spirituel Manrèse (Clamart).

En entrant au noviciat, dans la banlieue lyonnaise, je n'imaginais pas à quel point la vie dans la Compagnie de Jésus me ferait, elle aussi, voyager! Les études m'ont conduit une année à Londres, puis, plus tard, quatre ans à Boston, pour une thèse de théologie en Doctrine sociale de l'Église. Plus récemment, le Troisième An m'a mené une année au Chili et en Bolivie. Les activités apostoliques auprès de jeunes ont été l'occasion d'aller en Australie et au Brésil pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. D'autres opportunités m'ont fait poser le pied en Amérique Centrale et du Sud. Et toujours

demeure cette joie de rencontrer des compagnons de Jésus très différents, engagés dans de multiples missions dans la vigne du Seigneur, avec une grande diversité de styles et de positions. J'ai été interpellé, bousculé, mais aussi profondément nourri par ce que j'ai découvert grâce à eux de la fascinante mosaïque que constitue la famille humaine.

Pèleriner n'est pas seulement aller à l'autre bout du monde. Au noviciat, j'ai été envoyé à Toulouse dans une communauté en cité. J'y suis retourné pour ma régence, effectuée à l'ICAM. Depuis 2015, j'habite à Saint-Denis, cité Gaston Dourdin, tout en travaillant au centre de Paris. La fameuse ligne 13 du métro parisien, qui relie les quartiers pauvres de la banlieue Nord aux arrondissements les plus chics de Paris, est mon quotidien. C'est là que le Christ me donne de le rencontrer...

Pèleriner à la manière d'Ignace, c'est aussi cheminer concrètement avec l'Église et être à son service pour le Christ. Étudiant, j'ai eu une responsabilité nationale dans les aumôneries et j'y ai fait l'expérience d'une Église plus large et diverse que ma petite communauté d'appartenance et ma sensibilité ecclésiale. Depuis quatre ans, je suis en mission à la Conférence des évêques de France, en charge du Service national Famille et Société. Si les défis ne manquent pas, c'est bien la figure d'Ignace et des premiers compagnons se mettant à la disposition du pape qui me sert de repère.

Portrait

NOËLIE DJIMADOUMBAYE xavière, DOCTORANTE EN THÉOLOGIE AU CENTRE SÈVRES ET MEMBRE DU CERAS



« Tu aimes, Seigneur, cette terre » [Ps 84, 1]

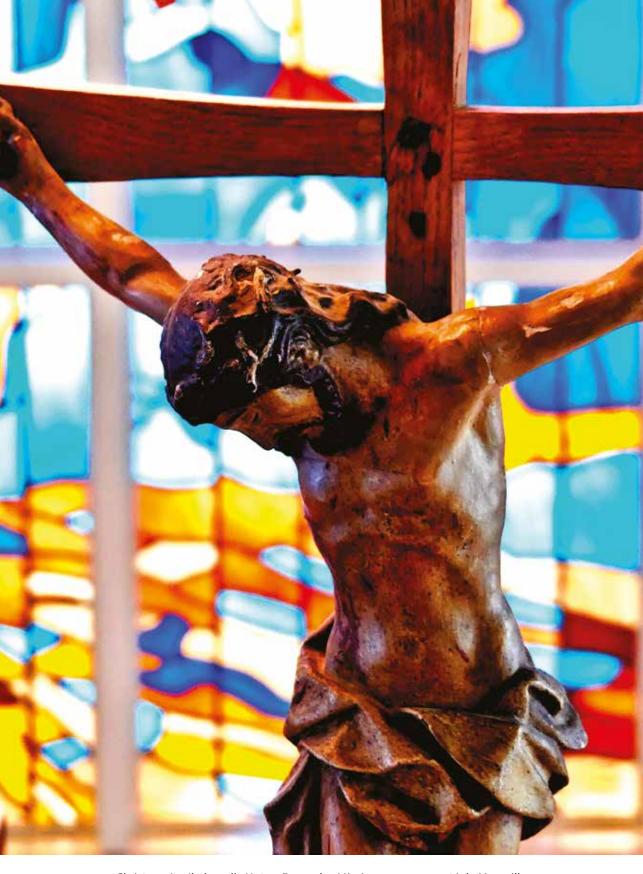
eligieuse xavière depuis 15 ans, je suis tchadienne. La conversion écologique est l'objet de mes recherches doctorales en théologie au Centre Sèvres. De mes parents travaillant dans l'agriculture, j'ai hérité le goût de la terre. Durant ma jeunesse, c'était un bonheur de naviguer entre deux mondes la ville pendant l'année scolaire et la ferme, le temps des vacances -, profitant des bénéfices de chacun. Presque à mon insu, la guestion de la Terre m'habitait au point d'orienter mes études, notamment en géographie. Elles m'ont donné de contempler la beauté et la richesse de notre planète et de ses éléments, et d'entendre crier la souffrance de tant de créatures et d'humains, en particulier dans les grandes villes. Je me suis donc spécialisée en géographie urbaine. Cet amour de notre Terre est soutenu par ma foi et, en retour, la nourrit.

De parents catholiques non pratiquants, j'ai vécu quelque chose de l'ordre de la révélation à 12 ans. Un de mes professeurs me ramena, en souvenir de son pèlerinage en Terre sainte, une pierre. Or, à l'époque, je pensais que Jérusalem, Bethléem, etc., étaient des lieux célestes, inaccessibles aux humains de leur vivant. À l'aide de la carte du Moyen-Orient, je découvris que tous ces lieux étaient bien sûr Terre. Ainsi, le monde de la Bible, que je considérais comme une réalité extraterrestre, prenait chair. J'ai alors pris conscience que Jésus est bien né sur *notre* Terre, qu'il y a vécu et y est mort. Il est bien de cette Terre, il est des

nôtres. De cette expérience de l'incarnation est née ma foi. Chaque jour, géographe en herbe, je lisais un bout de la Bible avec le défi de repérer sur une carte le lieu où se déroulait le récit.

Dieu a habité cette terre! Il l'aime! Cadeau inouï de s'éveiller à la fois au monde et au Dieu incarné. L'année suivante, je m'inscrivais au catéchisme: un parcours qui m'a donné le goût de la Parole de Dieu. Avec d'autres élèves, j'essayais de vivre une foi incarnée, joyeuse, en me faisant proche des malades, des prisonniers et des enfants de la rue.

Quelques années plus tard, étudiante en géographie, je découvrais saint Ignace avec la lecture du Récit du pèlerin lors d'une retraite ignatienne. L'amour de Dieu qu'éprouvait Ignace m'a saisie. Je voulais aimer Dieu comme Ignace. Avec lui, le monde se révélait bon: un lieu pour chercher et rencontrer Dieu. Ce regard positif sur le monde et la centralité de la Parole de Dieu me rejoignent dans l'orientation de mes études et dans mon expérience spirituelle. Dieu est bon, le monde est bon! À la Xavière, nous aimons nous présenter comme des femmes « passionnées du Christ et passionnées du monde ». À ma manière, je suis passionnée du Christ et de la Terre. L'écologie s'avère ainsi le lieu d'unification de ces deux passions et donc de ma personne comme consacrée au cœur du monde.



Christ au vitrail, chapelle Notre-Dame des Missions, communauté de Marseille.

Contempler et méditer Une œuvre d'art

Voici notre roi! Jésus le Christ. Roi improbable: ayant comparu devant un procurateur romain, enchaîné, pauvre, condamné, puis livré pour être suspendu au bois de la croix. Quel spectacle! Des chefs religieux qui ricanent, des soldats qui se moquent, un malfaiteur qui blasphème. Un juif nu sur une pièce de bois, crucifié comme tant d'autres! Pas un mouvement dans la ville en sa faveur, pas un mouvement de protestation. Pire, le silence de Dieu impressionne; « Père pourquoi m'as-tu abandonné? ».

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.
Saïe 53, 3-4

Renonçant à toute autre puissance par amour, il est ce roi qui lave les pieds de ses amis et qui pardonne, un roi qui porte une couronne d'épines et qui a pour trône une croix...

Pourquoi ? Pourquoi ? Parce que, il l'a dit, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie. Il l'a dit... Il l'a fait! Étrange acte de foi en



apparence que le nôtre, en un règne de Dieu ainsi manifesté en un roi de dérision. Dieu s'y révèle désarmé, démuni, vulnérable. Une impuissance consentie, une puissance plus forte que toutes les puissances.

Il nous fallait être convaincus que Dieu nous aime, combien il nous aime et quelle sorte de personnes il aime. « Combien » : que nous ne désespérions pas. « Quelle sorte » : que nous n'en tirions aucun orgueil. >>>

D'après saint Augustin, De Trinitate

La chapelle de la communauté jésuite de Marseille et ses œuvres d'art (2021)

Laurence Baufine-Ducrocq: Designer. Conception vitrail et chemin de croix.

Serge Nouailhat: Peintre verrier. Réalisation vitrail et chemin de Croix.

François Desmarchelier : Ébéniste designer. Réalisation autel et ambon.

Charles Hervieux sj, aumônier à l'école de Provence et membre de la communauté de Marseille, a composé cette méditation et réalisé la photographie.

Avec la revue *En Question* Analyser pour s'engager

SIMON-PIERRE de MONTPELLIER

RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE EN QUESTION, BRUXELLES

Notre société est traversée par une multitude de bouleversements, de crises et de fractures. Dans cette tempête, la revue En Question, éditée par le Centre Avec, entend ouvrir un espace de réflexion et de recul et proposer une boussole, celle de la justice sociale et de la recherche du bien commun. À travers ses analyses, elle invite à s'engager.

ès ses origines, la revue trimestrielle du Centre Avec – d'abord intitulée Évangile et Justice – s'enracine dans l'action sociale (des jésuites). Le premier numéro est lancé à Pâques en 1980 par le P. Emmanuel Servais, pre-

mier coordinateur à temps plein de l'apostolat social des jésuites en Belgique francophone. La revue se veut alors « témoin de ce qui se cherche et se vit, avant tout dans notre pays mais aussi dans le monde entier, en fidélité à l'interpellation de l'Église et de la Compagnie [de Jésus] ». Elle sera rapidement reliée au Centre Avec, centre d'analyse sociale qui s'enracine dès 1977 dans un quartier populaire de Bruxelles, dans l'idée de « mettre ensemble quelques jésuites engagés dans le social pour créer une sorte de lieu de référence » en Belgique.¹

Proposer des réponses aux questions de notre temps

Avec le temps, le contenu de la revue évolue progressivement, donnant plus de place à la réflexion (et moins aux nouvelles) et variant les styles d'écriture. En 2008, elle est renommée En Question. Sa septantaine de pages se compose principalement d'un dossier thématique, en lien avec l'écologie, la démocratie, l'interculturalité ou la spiritualité. Ses articles sont de styles variés: éditoriaux, analyses, chroniques, opinions, témoignages, rencontres, entretiens, reportages, portraits, billets d'humeur, recen-



sions... Avec des pistes pour aller plus loin et pour s'engager concrètement. À partir de cette année 2022, elle accueillera en outre une rubrique internationale, pour décrypter les grands enjeux globaux, et une chronique phi-

losophique, pour offrir des clés de pensée et de discernement.

Une des forces de la revue *En Question* est sans doute aussi son souci de rassembler des journalistes, des académiques, des experts, des associations et des citoyens engagés, et de se rendre sur le terrain, pour construire ses dossiers, restant ainsi fidèle à la vocation initiale du Centre Avec de coopérer « avec » (et non seulement « pour ») les autres, et en particulier les plus fragiles.

Au fil des années, le public d'En Question s'est aussi largement diversifié. Outre la grande Famille ignatienne et les milieux chrétiens, la revue s'adresse aujourd'hui à toute personne désireuse de donner sens à ses engagements, de comprendre le monde et de le changer, pour co-construire une société plus juste, solidaire, démocratique et écologique. La revue peut également servir d'outil pédagogique pour les enseignants ou les animateurs qui souhaitent

^{1.} Jean-Marie Faux sj, « Un regard en arrière pour aller de l'avant », *En Question*, n° 100, mars 2012.







approfondir avec leur public propre l'un ou l'autre sujet de nos dossiers et analyses.

Prendre le temps de révolutionner notre culture

En ces temps de crises – sanitaire, écologique et sociale –, nous sommes appelés à changer, radicalement (c'est-à-dire aux racines). Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François nous invite, au niveau individuel, à une « profonde conversion intérieure » (§ 217) « qui nous unisse tous » (§ 14). Et, en même temps, il nous invite, au niveau collectif, à une « révolution culturelle courageuse » (§ 114).

La revue En Question entend y contribuer, en invitant ses lecteurs à quitter les tumultes de l'immédiateté de l'information, à sortir

Un exercice

Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François relie étroitement écologie et justice sociale : « Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » [§ 49].

Et si, dès lors, à partir d'aujourd'hui, pour prendre une décision importante, nous ajoutions un « critère *Laudato si'* », en intégrant les clameurs de la terre et des pauvres dans notre discernement?

des zones de confort et des sentiers battus, à prendre du recul, de la hauteur et du temps, pour soigner nos relations (à soi, à l'autre, à la nature, au vivant, à plus grand que soi...), construire des ponts et emprunter des chemins de traverse.

Prendre soin, une culture?

« Prenez soin de vous et des autres ». Combien de fois n'a-t-on pas lu ou entendu cette formule depuis le début de la pandémie ? En confinement, elle signifiait « Surtout, restez chez vous! ». Si beaucoup de citoyens sont restés chez eux, il y en a beaucoup qui ne le pouvaient pas, à commencer par les soignants euxmêmes... et toutes ces personnes qui exercent un métier souvent peu valorisé mais dont le travail s'est révélé indispensable. Dans son dernier numéro, En Question propose une réflexion sur le soin. En élargissant ce que l'on entend habituellement par le 'care', nous déclinons le soin à divers niveaux qui nous apparaissent essentiels : le soin aux personnes, le soin à la collectivité, mais aussi le soin de la terre et le soin de l'âme. Et nous nous demandons si l'attitude qui consiste à se soucier des autres, à prendre soin, ne pourrait pas être une culture qui irrique toute la vie sociale et politique.

Prendre soin : une culture ? est le thème du dernier numéro d'En Question. centreavec.be/dossier/prendre-soin-une-

POUR ALLER PLUS LOIN

culture

Pour découvrir la revue *En Question*, commander un numéro ou s'abonner : www.centreavec.be/en-question

La Province jésuite de Madagascar

Au tournant du cinquantenaire!

NICOLAS PESLE sj

ASSISTANT DU PROVINCIAL DE MADAGASCAR, ANTANANARIVO

Madagascar, au sud-ouest de l'océan Indien, a commémoré le cinquantenaire de la Province jésuite, en avril 2021. Son histoire est liée à celle de l'évangélisation des îles qui l'entourent, surtout La Réunion et Maurice. Elle aborde maintenant son avenir pratiquement sans « missionnaires extérieurs ». C'est un défi qu'elle peut relever avec l'aide de nombreux laïcs partenaires d'une nouvelle mission, explique le P. Nicolas Pesle, jésuite français arrivé à Madagascar en 1976.

n 1971, la « vice-Province » de Madagascar, créée en 1959, devient Province indépendante, dix ans après l'indépendance du pays. Mais la Compagnie de Jésus avait, à cette date, déjà un beau passé sur l'île ; la fondation de la Province a en effet été précédée d'une longue période de « mission ».

En 1855, le P. Marc Finaz fut le premier jésuite à entrer à Tananarive et à y célébrer – *incognito* – la première messe catholique, 25 ans après la venue des protestants. « La mission de Tananarive », autorisée en 1861, se développe et permet l'extension vers le sud : Finaz entre à Fianarantsoa, à 400 km de Tanà, en 1871 ; ce fut

« la mission du Betsileo », petite sœur de celle de Tananarive. Finaz devint ainsi le fondateur apostolique de la « mission jésuite », d'où naquit l'Église catholique à Madagascar. Une très belle aventure commencée quelques années plus tôt

par l'envoi de jésuites à partir de La Réunion sur les îles entourant Madagascar. Le P. Jacques Berthieu, arrivé par l'île Sainte -Marie, au nordest, rejoint la grande île de Madagascar en 1880. Il célèbre une première messe à Diégo-Suarez, tout au nord, avant de rejoindre le centre du territoire. Assassiné en 1896, au nord de Tananarive, il sera canonisé en 2012.

Un siècle « missionnaire »

Pendant toute la période de « mission », les jésuites s'attachent, non sans difficultés, à l'évangélisation et au développement de la population. Ils font ainsi naître l'Église locale, tout en menant des travaux anthropologiques, linguistiques et scientifiques. Des presses catholiques de Tanà sortent des dictionnaires, vocabulaires, ouvrages pédagogiques, tout autant que des livres de prières, des catéchismes et des bibles en langue malgache. Dans les années 1880, les jésuites fondent le premier observatoire astronomique de l'océan Indien (P. Élie Colin) et conçoivent la première carte intégrale de Madagascar en 1884 (P. Désiré Roblet). Le premier Collège secondaire est créé en 1888 sous le patronage de saint Michel.



Le Collège Saint-Michel, fondé en 1888, et déplacé en 1900 à Amparibe, dans le centre d'Antananarivo, accueille 4000 élèves et étudiants.



La journée annuelle 2022 des collaborateurs laïcs a eu pour thème « Voir toute chose nouvelle en Christ ».

D'où venaient-ils, ces jésuites pionniers ? Ils étaient originaires de deux Provinces jésuites françaises (Toulouse, Champagne) ; ensuite, au temps de la vice-Province, des renforts vinrent de l'Italie (Turin et Sicile) ; puis vinrent des unités de l'Île Maurice, du Luxembourg, des Pays-Bas et de Pologne. Cette riche diversité de talents et d'expériences a contribué à lancer l'Église et à former les personnes pour prendre en main la vie nationale, autant que leur propre vie personnelle et chrétienne.

« La mission continue! »

La Province de Madagascar a développé ses propres structures de formation jésuite au tournant du 19° siècle, avec le noviciat et l'école apostolique. Le scolasticat pour les études de philosophie fut construit vers 1957. En 1971, la Province comprenait 270 jésuites avec une majorité non malgache ; après 50 ans, elle en compte 278, pratiquement tous originaires de l'île.

Que fait-elle, notre Province jésuite? Après avoir installé l'Église, elle s'est engagée principalement dans la formation spirituelle, humaine et apostolique des chrétiens, sans oublier la première évangélisation de régions encore non atteintes: dans le sud-ouest, à partir de 1971, et dans le sud-est, en 1972. Actuellement, elle continue son activité

apostolique dans sept champs déterminés en 2015: la formation « des nôtres » (les jésuites), la formation dans l'Église, l'éducation primaire et secondaire, l'éducation supérieure, l'apostolat des *Exercices spirituels*, l'apostolat paroissial et de première évangélisation, l'apostolat social et écologique.

Le travail ne manque pas! Il faut donc susciter et former d'autres « ouvriers de la vigne » : les laïcs partenaires! Les jésuites ne sont plus seuls, en première place, dans le pays, mais sont plutôt devenus « levain dans la pâte », avec leurs collaborateurs, pour faire fructifier ce second cinquantenaire qui commence. La relève est là ; elle donne l'espoir d'une belle moisson!

La Province en chiffres

- Superficie de Madagascar = superficie France + Benelux = 590 000 km²
- 25 millions d'habitants, 22 diocèses
- 278 jésuites (19 novices, 28 frères, 162 prêtres, 69 scolastiques)
- 18 communautés et 60 œuvres réparties sur 9 diocèses

POUR ALLER PLUS LOIN

Le livre du cinquantenaire: Les jésuites dans l'Histoire de Madagascar. Promouvoir la personne et la société (à paraître sous peu).

L'apostolat des jésuites en RDC et en Angola

ROBBY ADOLPHE MANDIANGU S DOCTORANT EN PHILOSOPHIE, COMMUNAUTÉ DE LOUVAIN-LA-NEUVE

La mission des jésuites en Afrique centrale offre une diversité qui entend intégrer les Préférences Apostoliques Universelles de la Compagnie de Jésus. Le P. Robby Mandianqu présente ici les différents secteurs apostoliques à travers lesquels les jésuites d'Angola et de République démocratique du Congo mettent en œuvre ces Préférences.

/ histoire de la Province jésuite d'Afrique centrale (ACE) trouve ses racines dès l'époque de saint Ignace. En 1547, notre Père fondateur envoie lui-même quatre compagnons en mission au Royaume Kongo, dont le ter-

ritoire est partagé actuellement entre l'Angola, la RDC et le Congo-Brazzaville. Après la suppression, puis la restauration de la Compagnie, les jésuites reviennent au Congo belge en 1893 avec, à leur tête, le P. Émile Van Hencxthoven (1852-1906). Ils fondent la Mission du Kwango, prémices de ce qui deviendra, en 1961, l'actuelle Province d'Afrique centrale.

Cette Province se présente alors comme un regroupement apostolique formé par les trois

colonies belges de l'époque : le Congo-Zaïre, le Rwanda et le Burundi. Ces deux derniers sont constitués en région dépendante (1995), puis indépendante (1999). Depuis 2008, la Province d'Afrique centrale est constituée de la RDC et de l'Angola, deux pays historiquement liés.

Notre mission et les Préférences Apostoliques

La diversité des œuvres - Université, Collèges, paroisses, Centres spirituels, œuvres



sociales, etc. – que comprend la Province reflète bien les quatre Préférences Apostoliques Universelles (PAU) de la Compagnie. Ces Préférences se présentent comme un cheminement, un pèlerinage, avec Dieu et avec les autres. Il y a, dans

leur formulation, des mentions claires de l'univers sémantique du chemin (voir encadré).

C'est surtout dans l'enseignement secondaire que les jésuites sont les plus actifs et les plus connus actuellement. Avec ses huit Collèges, répartis dans différentes régions de la RDC, l'Afrique centrale entend concrétiser « l'accompagnement des jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance » (3e PAU). Pour avoir vécu mes années de régence (2009-2011)

> dans un Collège à Kasongo-Lunda, je peux témoigner que toutes les Préférences se vivent et s'expérimentent dans l'enseignement. En dehors du système éducatif traditionnel, les jésuites se consacrent aussi à l'éducation des enfants issus de familles très modestes en adaptant le système Fe y Alegria – Foi et Joie –, le mouvement international d'éducation populaire intégrale et de promotion sociale fondé par les jésuites au Chili.





En outre, la Compagnie de Jésus en Afrique centrale, à travers l'université qu'elle a créée, continue à accompagner la jeunesse pour identifier les problèmes majeurs de la société et y apporter une réponse pertinente et empreinte d'humanisme. L'Université Loyola du Congo tire ses origines de la fusion de trois institutions universitaires: la faculté de philosophie Saint-Pierre Canisius, l'Institut supérieur agrovétérinaire et une école d'ingénierie.

Les jésuites de l'ACE travaillent aussi dans l'apostolat social. Grâce au Centre d'Étude pour l'Action Sociale (CEPAS), à Kinshasa, et le Centre Arrupe pour la Réflexion et la Formation (CARF), à Lubumbashi, ils offrent un cadre de réflexion et d'échange sur la situation socioéconomique et politique de nos différents États. Ils accompagnent et forment les cadres d'entreprises chrétiens. Une place très importante est accordée aux pauvres et aux marginalisés. À Kinshasa, le Centre Monseigneur Munzihirwa, fondé par les jésuites, recueille les enfants de la rue : ils y reçoivent une formation aussi bien humaine que professionnelle pour une réinsertion optimale dans leur famille. À Kisangani, le Centre Maisha sensibilise la jeunesse sur la délinquance et le virus du SIDA. Il en va de même à Kikwit, avec le Centre Saint-Louis de Gonzague. À Bukavu, à travers le Centre Cheche, les jésuites organisent des cours et l'apprentissage des métiers (menuiserie, etc.) afin d'aider les enfants déscolarisés à s'insérer dans la société. Par le canal du Service Jésuite des Réfugiés (JRS), les jésuites prennent soin, à l'Est de la RDC, de la population déplacée

à cause de la guerre qui sévit dans cette partie du pays depuis plus de 20 ans. La Compagnie veille à offrir une éducation aux enfants dans les camps et rend le service d'advocacy.

Enfin, n'oublions pas nos Centres spirituels ainsi que nos paroisses, véritables foyers de rayonnement de la spiritualité ignatienne : en plus des différentes retraites, ils offrent à tous les chrétiens de découvrir, à travers la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) et le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), ce magnifique cadeau de Dieu transmis à son Église par Ignace de Loyola.

Les quatre Préférences Apostoliques de la Compagnie de Jésus

- Montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ;
- Faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde ;
- Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance;
- Travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre « Maison commune ».

La Province d'Afrique centrale en chiffres

- deux pays : RDC et Angola
- 386 jésuites (198 prêtres, 171 scolastiques et 17 frères)
- 27 communautés

EN SAVOIR PLUS *iesuitesace.net*

Vietnam

Une mission au service des plus vulnérables

PETER TRUONG VAN PHUC si

ASSISTANT DU PROVINCIAL POUR L'APOSTOLAT SOCIAL AU VIETNAM

FRANCK DELORME sj ÉCONOME EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Au Vietnam, la crise sanitaire a aggravé la situation des migrants ruraux et urbains. Les jésuites y soutiennent les personnes marginalisées par un programme alimentaire et médical mais aussi par l'accompagnement personnalisé. Le P. Peter Truong Van Phuc appelle à l'aide d'urgence humanitaire pour les victimes économiques du coronavirus.

ravailleurs migrants, vendeurs de rue, résidents non enregistrés...: pour ces personnes précarisées, les politiques gouvernementales visant à prévenir la propagation du coronavirus ont des conséquences désastreuses. À Hô Chi Minh-Ville, de nombreuses personnes ont perdu leur emploi et peinent à couvrir les dépenses pour les besoins de leur famille, tels que l'eau, l'électricité, le logement. Les familles pauvres ont aussi besoin d'une aide alimentaire pour préparer leurs repas quotidiens faits de riz et de sauces de poisson.

À côté d'autres organisations d'aide sociale et humanitaire, la Province jésuite du Vietnam aide ces victimes économiques du coronavirus par l'intermédiaire de son Comité pour l'apostolat social, qui est l'un des treize organes pour les œuvres apostoliques de la Province. Actuellement, ce comité compte six membres jésuites, qui travaillent à temps plein comme travailleurs sociaux et, depuis 2013, j'en assure la coordination en tant que président.

Missions et réalisations

Avec nos partenaires laïcs, nous identifions et soutenons directement les patients atteints du Covid et en quarantaine à leur domicile, et fournissons des médicaments. Nous ciblons notre action sur les personnes marginalisées qui ne peuvent pas recevoir de soins de santé des services publics, en raison de leur statut, comme les résidents non enregistrés, les travailleurs migrants, les vendeurs de rue...

Nous collaborons avec des médecins pour offrir des conseils médicaux et des médicaments aux patients atteints du Covid et en quarantaine. En effet, une récente politique gouvernementale impose aux patients de payer leur traitement à l'hôpital et d'acheter eux-mêmes leurs médicaments, ce qui prive de nombreux malades à Hô Chi Minh-Ville de soins médicaux. Grâce à notre réseau, nous avons fourni une aide médicale à 5000 patients atteints du coronavirus, et espérons poursuivre cette action en 2022.

Pour financer nos programmes d'aide médicale et alimentaire, nous devons mobiliser notre réseau de bienfaiteurs et les organisations de soutien. L'an dernier, notre projet a été fortement soutenu par la communauté vietnamienne en France, et nous l'en remercions chaleureusement. Avec les fonds collectés depuis mai 2021, nous avons acheté 350 tonnes de riz, 100 tonnes de patates





douces et de nombreuses tonnes d'autres denrées alimentaires et les avons distribuées à 30 000 familles pauvres dans les zones en quarantaine de Hô Chi Minh-Ville. Nous avons également fourni du lait à plus de 5 000 enfants de ces familles. Nous manquons de moyens pour poursuivre l'achat de médicaments et de vivres. Votre soutien est précieux et nous vous en remercions d'avance. Il nous permettra de travailler pour accomplir notre humble mission : servir et accompagner les pauvres et les migrants

selon les Préférences Apostoliques Universelles de la Compagnie de Jésus, pour une plus grande gloire de Dieu.

Pour soutenir ce projet « Urgence Vietnam », indiquez la **référence projet n°138** lors de votre don.

La Province jésuite du Vietnam est composée de 277 jésuites, dont 131 sont en formation. C'est une Province en pleine croissance pour laquelle la formation est un important défi.

TCHAD - Le CHU Bon Samaritain poursuit son développement au service des patients les plus vulnérables. Deux cabinets dentaires ont ouvert, fin 2021, pour compléter l'offre de services auprès de la population tchadienne. À présent, un nouveau projet d'acquisition de matériel est lancé pour rénover le service d'imagerie médicale. La Fondation OMCFAA et la Fondation des Flandres (sous égide de la Fondation Notre-Dame) se sont engagées à apporter 60 000 €. Il faut encore trouver 40 000 € pour permettre au CHU Bon Samaritain d'acquérir les appareils qui offriront un service d'imagerie médicale adapté.

Pour vous associer à ce projet, vous pouvez adresser vos dons à l'OMCFAA ou à l'OSEJTM : référence projet 10 CHU Bon Samaritain.

Soutenez nos projets de développement avec l'OMCFAA et l'OSEJTM



France – Fondation OMCFAA. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.

Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde : descritos de developpement de

Didier Rimaud, tisserand de mots...

PIERRE FAURE sj COMMUNAUTÉ PEDRO ARRUPE, VANVES

L'année 2022 marque le centenaire de la naissance du P. Didier Rimaud (1922-2003). Hymnes, chants ou poésies : qui n'a pas été touché, voire ébloui, à l'écoute des compositions de ce poète ? Le P. Pierre Faure, qui a longtemps collaboré avec Didier Rimaud, évoque la figure de ce chantre de Dieu qui a renouvelé le chant liturgique de lanque française.

idier Rimaud était un artiste aux talents multiples, sensible et joueur, amoureux de beauté et de musique. Dès sa jeunesse, il peint des aquarelles, écrit des poèmes, sculpte le bois, collectionne des coquillages, passe

du temps à improviser au piano, étudie le violon et, bien plus tard, apprend la guitare d'accompagnement pour chanter ses premières chansons, dont il écrit texte et musique. Il publie même deux disques! Il devient jésuite à 19 ans. En stage au Collège de Marseille – il y sera surveillant et professeur de français -, il chante et accompagne un chœur d'enfants dans de nombreuses tournées par-delà les frontières. Toute sa vie, il servira le chant liturgique – au Centre national de pastorale liturgique, à la revue Église qui chante – et composera jusqu'à son dernier jour, à la veille de Noël 2003. Certains de ses cantiques sont devenus des classiques des assemblées : Si le Père vous appelle, Que tes œuvres sont belles. Au cœur de ce monde...

Fais paraître ton jour
Pour dire en peu d'espace ce que je retiens
de l'œuvre écrite de
Didier, j'évoquerais
la litanie Fais paraître
ton jour. Texte sans égal
dans l'œuvre du poète,
comme dans le chant liturgique en langue française,
écrit pour le Congrès Quelles
musiques à l'église ? (Paris, 1977).

Voici la première strophe et le refrain :

Par la croix du Fils de Dieu Signe levé Qui rassemble les nations,

Par le Corps de Jésus Christ Dans nos prisons, Innocent et torturé,

Sur les terres désolées, Terres d'exil, Sans printemps sans amandiers,

Fais paraître ton Jour Et le temps de ta grâce, Fais paraître ton Jour, Que l'homme soit sauvé!

Pourquoi ce chant est-il sans égal ? Parce qu'il est tellement centré sur le mystère pascal du Christ – ce chemin qui passe par la mort pour entrer dans la vie –, qu'il peut être chanté pour unifier le parcours de la liturgie des jours saints, du vendredi à Pâques. Un texte bien bâti, on pourrait le nommer « tapisserie », mieux que litanie. D'abord le refrain, puissant, adressé à Dieu, tire l'ensemble du texte. Puis six strophes qui illustrent, appuient et nourrissent la force de la demande du refrain, très bien mise en valeur par la mélodie de Jacques Berthier. La septième strophe, enfin, chantée entièrement sur le mot Alléluia, est saturée par la victoire de la résurrection! Chaque lecteur attentif et patient pourra découvrir, dans le détail des mots, comment est tissée finement la tapisserie. Il y découvrira comment sont nouées subtilement la croix et la résurrection du Christ avec le monde où nous vivons.

Au Centre spirituel de La Baume à Aixen-Provence, dans les années 80, ce chant était réservé aux jours saints, comme un signal au sommet de l'année liturgique. Des adolescents, assidus à ces célébrations, puis devenus plutôt « mal croyants », n'ont pas hésité à demander que ce chant soit chanté pour les funérailles de leur père, mort subitement. Ils avaient compris...

Talent discret

Dans un autre registre, c'est dans l'anonymat que Didier Rimaud participe à la colossale traduction du latin vers le français des rituels liturgiques catholiques, à la suite de la réforme de Vatican II.

Il est moins connu que Rimaud écrivit aussi dans un cadre plus large que celui de la liturgie catholique. En témoigne le texte suivant, mis en musique par Roger Calmel, qui a obtenu le 1^{er} Prix au Concours « Le choral des Choralies », organisé par le mouvement À cœur Joie en 1992.

Nuit de Grande Ourse et de velours,
Nuit de cigale et de grillon,
Nuit constellée d'oiseaux de nuit,
Nuit de lucioles tout en feu,
Nuit des collines toujours en travail,
Nuit des racines fouillant la terre,
Nuit de la graine encore au fruit,
Nuit des sillons où sommeille la vie,
Nuit de l'origine avant le temps,
Nuit où s'engendre les matins,
Nuit qui dit à la nuit,
Sans un mot sans un cri
Le mystère de l'homme en attente de naître.
Nuits! Ô nuits!

Enfin, fait peu connu du grand public, davantage dans les conservatoires de musique et les chœurs d'enfants : Didier Rimaud a écrit



Une partition originale tirée d'un carnet manuscrit.

plusieurs contes pour chœur d'enfants, dont trois ont été mis en musique par Roger Calmel : L'enfant musique (1984), Le berger de Lumière (1986) et Les chants de la mer.

En terminant, pour le plaisir... une comptine!

La feuille Vivante, je danse; et morte, je vole.



Pour connaître et lire... Didier Rimaud

Michel Rondet sj et Pierre Faure sj, Que tes œuvres sont belles! Prier avec les hymnes de Didier Rimaud sj, Éd. Vie chrétienne, 2018, n°588. L'essentiel des textes du P. Rimaud pour le chant liturgique et des poèmes et chansons



se trouve dans trois volumes, aux Éditions du Cerf: Anges et grillons (2008, 209 p.), À force de colombe (2007, 269 p.), À l'enseigne de Pâque (2007, 312 p.).

Les contes pour enfants et autres comptines : Les Contachanters, Éditions Saint-Augustin, 2006, 191 p.

Prie en Chemin

La nouvelle plateforme de spiritualité ignatienne

DOMINIQUE ZEIER, MATHILDE NARDEUX, GRÉGOIRE LE BEL sj

ÉQUIPE DU PORTAIL *PRIE EN CHEMIN*

Légués par Ignace de Loyola, les Exercices spirituels nourrissent l'Église depuis près de 500 ans. Ce trésor, qui peut être découvert à l'occasion d'une retraite dans un Centre spirituel, peut être aussi expérimenté au cœur de son quotidien, selon son état de vie, sa situation, sa charge professionnelle et même ses goûts.

roposant depuis 2017 des *podcasts* de prière ignatienne, le portail *Prie en Chemin* s'est entièrement renouvelé pour devenir la plateforme de spiritualité ignatienne et l'espace de référence numérique des *Exercices spirituels*. Une belle façon de faire découvrir et expérimenter largement la dynamique des *Exer-*

cices dans le quotidien, avec un large éventail de propositions en ligne ou dans les Centres spirituels jésuites et ignatiens.

En pratique

Le portail numérique *Prie* en Chemin est construit autour de quatre propositions phares : *Le podcast*, qui propose des méditations quotidiennes au

rythme de la liturgie et des ressources audio; *Vers Dimanche*, qui offre chaque jour une piste pour mieux goûter l'évangile du dimanche à venir; l'*annuaire des retraites* en Centres spirituels et de nombreuses retraites en ligne tout au long de l'année; *La minute Prie en Chemin*, une courte vidéo pour découvrir la spiritualité ignatienne (mini-homélies, points spirituels...). Au-delà de ces axes, grâce à une série de partenariats, *Prie en Chemin* désire aussi recenser et diffuser les meilleurs articles grand public sur la spiritualité ignatienne.

Prie en Chemin est porté par une équipe de choc: Dominique Zeier est chargée de la production et de la communication du podcast; Mathilde Nardeux s'occupe de la coordination du portail numérique et de sa communication globale; Manuel Grandin sj est responsable de Vers Dimanche et Grégoire Le Bel assure la

direction globale du projet. Après son lancement à l'automne et la retraite de l'Avent, de nombreux projets s'annoncent sur le portail : de nouvelles retraites, des newsletters, sans oublier la refonte de l'application aux couleurs du portail et enrichie de nombreux contenus.



Alors, rendez-vous sur notre portail *Prie* en Chemin pour expérimenter les Exercices spirituels au cœur de votre quotidien! Et n'hésitez pas à faire passer le message autour de vous!

EN SAVOIR PLUS:

prieenchemin.org Le podcast est accessible en application (Android, iOS) et en streaming gratuit (Deezer, Spotify et Alexa).

Printemps littéraire

Fratelli Tutti, l'édition commentée



Face aux « ombres d'un monde fermé », le pape François lance un appel à tous les habitants de la « Maison commune » en prenant appui sur les ressources de la foi chrétienne. L'encyclique Fratelli Tutti n'entend pas résu-

mer la doctrine sur l'amour fraternel mais souhaite se focaliser sur sa dimension universelle, sur son ouverture à toutes les personnes. Elle paraît sous une forme présentée et annotée sous la direction du Service national Famille et Société de la Conférence des évêques de France et de l'équipe du Ceras.

Pape François, *Tous frères*, édition commentée par le Ceras, Éd. jésuites (Lessius) • 278 p. • 14 €

Guide de fitness spirituel avec Ignace de Loyola

Les façons de faire initiées par les premiers compagnons jésuites ont fait leur preuve au cours des siècles pour vivre plus pleinement. Aujourd'hui encore, la lecture des signes des temps et une plongée assumée dans la



société constituent les bases de la « méthode ignatienne », fructueuse pour qui souhaite « vivre bien » sous le regard du Christ. Ce livre offre un parcours complet et pédagogique sur l'équilibre personnel, la pratique de la décision et l'animation des organisations. S'y ajoute un panorama de l'histoire des jésuites et de leur expérience de la spiritualité.

Georg Kraus, Johann Spermann sj et Tobias Zimmermann sj, Guide de fitness spirituel avec Ignace de Loyola, Éd. Vie chrétienne • 144 p. • 17,50 €

La Sagesse, où la trouver?



Après la Loi et les Prophètes viennent les « Écrits » que nos Bibles appellent les « Livres de Sagesse ». C'est ce qu'explore Jean-Marie Carrière sj dans ce livre. Ceux-ci s'intéressent à la manière de vivre sa foi dans le plus quotidien et

banal de l'existence humaine, ainsi qu'à travers les épreuves de la vie... En partant de la question : « La sagesse, où la trouver ? », les auteurs bibliques en viennent à s'interroger sur « Qui est la sagesse ? ».

Jean-Marie Carrière sj, *La sagesse, où la trouver ? La Sagesse biblique, de l'Ancien au Nouveau Testament*, Éd. jésuites (Lessius) • 322 p. • 21 €

Luc Lire Dire

L'évangéliste Luc entreprend d'écrire « ce qui a retenti dans ses oreilles ». Il met son récit à la disposition de ceux qui d'abord liront, puis écriront ou diront à leur tour. À travers 20 passages d'Évangile, repris comme



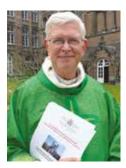
une « lecture-écriture », les auteurs proposent un mouvement incessant de transmission entre dire et lire, puis dire encore. Une lecture, à travers une attention méthodique portée au texte, sous toutes ses facettes discursives. Une écriture, parce que l'analyse se transfigure en composition textuelle nouvelle. Mêlés aux œuvres picturales qui les illuminent, l'ensemble de ces textes aux allures parfois poétiques peuvent inspirer chacun.

André Fossion sj, Jean-Paul Laurent sj et Thérèse Gabriel, Luc Lire Dire. *D'un texte à l'autre. Pour penser, pour prier, pour désirer,* Éd. jésuites [Lumen vitae] • 101 p. • 25 €

Entre Delta et Omicron

TOMMY SCHOLTES sj

PRÉFET DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BERCHMANS, COMMUNAUTÉ SAINT-MICHEL, BRUXELLES



elta, Omicron: il y a longtemps qu'on n'avait plus autant manié le grec dans nos régions... sauf en Grèce évidemment! Parfois l'expression « l'Alpha et l'Oméga », dépassant largement son sens chrétien, est utilisée pour évoquer le début et la fin des temps. « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu », annonce l'Apocalypse. On le rappelle spécialement lors de la bénédiction du cierge de Pâques. Eucharistie est aussi un mot venant du grec signifiant « action de grâce ». Merci: que de sagesse! Normal, les Grecs anciens sont connus pour leur sagesse. Et les diacres byzantins grecs chantent toujours dans la liturgie « Attention à la divine Sagesse! ».

Chrétiens et non-chrétiens sont depuis des millénaires à la recherche de la Sagesse. Tous les grands régimes politiques s'y sont essayés ou ont déclaré l'incarner... L'historien ou le philosophe, voire le théologien, observe et analyse. Le chrétien qui connaît un peu saint Ignace cherche aussi comment évaluer ou relire l'Histoire, parfois sa propre histoire, en s'informant, en apprenant, en comprenant. Il cherche surtout comment vivre aujourd'hui et demain son histoire et son avenir, enracinant sa vie partagée avec d'autres pour qu'elle soit féconde, qu'elle transmette à d'autres un sens à la vie, un sens à l'amour, don reçu et don de soi.

À force de parler de l'Omicron et du Delta, voire du Deltamicron, ne risque-t-on pas d'oublier de parler de la vie, si fragile certes, mais tellement riche quand elle lutte pour le bon combat, celui de l'amour et de la justice, quand elle devient reconnaissance humble de qui nous sommes?

Aimés, et donc porteurs fragiles de cet Amour qui nous a donné la vie, dont nous devenons responsables en notre Maison commune.

Que les lettres de l'alphabet grec ne nous épuisent pas. De grâce! Mais que l'Agapè – amour inconditionnel, amour désintéressé – tisse notre vie commune. Celles et ceux qui ont approché le Covid l'ont éprouvé: aimés et soignés, les rescapés aiment plus que tout.

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE! Vous êtes abonné[e] à Échos

jésuites ou le trouvez dans une église, une école, un Centre spirituel. Donnez-nous votre avis et vos suggestions pour faire évoluer la revue! Vous pouvez remplir le formulaire en ligne ou nous le renvoyer par courriel ou par la Poste. Nous vous remercions de votre soutien. Vous remporterez peut-être l'un des cinq bons d'achat aux Éditions jésuites*.



Remplissez l'enquête en ligne à l'adresse <u>bit.ly/3LAsH2p</u> ou renvoyez-nous le formulaire avant le 15 mai 2022.

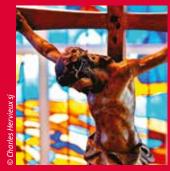
Comment recevez-vous <i>Echos jésuites</i> ? ☐ Par la Poste					Souhaitez-vous que le magazine traite d'autres sujets ? Lesquels ?					
□ Par courrier électroniq□ Dans une église ou ch□ Dans un Centre spirit	napel		ite jesui	tes.com	Veuillez indiquer vot				sitions	
☐ Dans un établissement scolaire ☐ Donné par un ami					Échos jésuites	Tout à fait d'accord		En désaccord	Pas du tout d'accord	
☐ Donné par un jésuite ☐ Autre (spécifiez) Combien de numéros Éc					renforce mon intérêt pour les propositions des jésuites	0	0	0	0	
1 2 3-4		□ 5 ou ·	+		me permet de mieux connaître les jésuites et leurs missions	0	0	0	0	
☐ Tout le numéro ☐ La majeure partie☐ Certaines parties ☐ Rien de tout cela					me donne envie de m'engager	0	0	0	0	
Vous préférez lire Écho s ☐ Papier ☐ En lign		<i>lites</i> □ Les	deux		m'aide à contempler	0	0	0	0	
	Très éressant	Assez intéressant			Quelles décisions av du magazine ? (plusion ☐ Participer à un évér	eurs répo	nses pos	ssibles)		
Édito	0	0	0	0	\square Faire un don					
Dossier	0	0	0	0	□ Contacter un jésu					
Portraits et témoignages Vie des communautés jésuites	0	0	0	0	□ Contacter une per jésuites□ Recommander un	·				
Prier et méditer avec une œuvre d'art	0	0	0	0	jésuites ☐ Conseiller la lectu		·	оптее ра	i les	
Pistes spirituelles	0	0	0	0	☐ Visiter le site web					
Europe	0	0	0	0	\square Aucune action pris	-				
Monde et soutien aux projets de développement	0	0	0	0	☐ Autre :					
Médias	0	0	0	0	Quelle est votre rela		c les jé	suites ?		
Culture	0	0	0	0	(plusieurs réponses po					
Livres	0	0	0	0	☐ Ami(e) des jésuite					
	0	0	0	0	\square Membre de la fam		-			
Billet d'humeur	Recommanderiez-vous ce magazine à d'autres personnes ?				 ☐ Membre de la Famille ignatienne ☐ Intéressé(e) par la spiritualité ignatienne ☐ Donateur ☐ Jésuite 					
Recommanderiez-vous	ce m	agazine	à d'autı	res	□ Intéressé(e) par la		alité igr			

Pour participer au tirage au sort et remporter l'un des cinq bons d'achat aux Editions jésuites (valeur 75 €/bon), complétez vos coordonnées.

jesuites.com/echos-jesuites

Nom Prénom Adresse

CP Pays



Sommaire

Le Christ au vitrail, communauté jésuite de Marseille.

Nos croix à la lumière pascale, François Boëdec sj	1
Vie de la Province	
Dossier : Éduquer à l'espérance : les établissements scolaires jésuites,	
Sylvain Cariou-Charton sj et Thomas Debrux	2
Témoignages, Virginie Huys et Geneviève Mandon	6
Vous avez dit Congrégation provinciale ?, Thierry Dobbelstein sj	
La ville rose et ses promesses : une communauté en renouvellement,	
Pascal Gauderon sj	10
Vivre le grand âge en communauté jésuite, Jacques Gebel sj	12
Traverser la maladie: quelle espérance?, Kostia de Leusse sj et Vincent Klein sj	
Quelle espérance d'Église aujourd'hui?, Sr Agnès Granier et Marc Rastoin sj	
Transition écologique : un choix professionnel porteur de sens, Gabrielle Pollet	
Jésuites dans le champ politique, Christian Mellon sj	
La saga de La Table de Cana, Ghislain Lafont	
Cowork Magis: la pépinière jésuite jeunes pros, María Becquey et Álvaro Lobo sj	
Portraits, Grégoire Catta si et Noëlie Djimadoumbaye	24
Prier et s'engager	
Contempler et méditer une œuvre d'art : la chapelle de la communauté jésuite	
	26
Avec la revue En Question, analyser pour s'engager, Simon-Pierre de Montpellier	28
Monde	
La Province jésuite de Madagascar. Au tournant du cinquantenaire !,	
Nicolas Pesle sj	30
À la croisée des Préférences Apostoliques Universelles : l'apostolat des jésuites	
en RDC et en Angola, Robby Adolphe Mandiangu sj	32
Vietnam: une mission au service des plus vulnérables,	
Peter Truong Van Phuc sj et Franck Delorme sj	34
Culture et médias	
Didier Rimaud, tisserand de mots, Pierre Faure sj	36
Prie en chemin la nouvelle plateforme de spiritualité ignatienne	
Prie en chemin, la nouvelle plateforme de spiritualité ignatienne, Dominique Zeier, Mathilde Nardeux et Grégoire Le Bel sj	38
Printemps littéraire, Équipe de rédaction	39
Billet d'humeur	
Entre Delta et Omicron, Tommu Scholtes si	40